

Université de Montréal

**je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis  
suivi de  
ARWEN 37 – une tentative**

par Mathieu Harnois-Blouin

Département des littératures de langue française  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Arts (M.A.)  
en littératures de langue française

Août 2022

© Mathieu Harnois-Blouin, 2022

## Résumé

*je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis* est un récit en fragments composé en quatre sections/saisons. Ce texte-mosaïque dépeint une certaine écologie haute-gaspésienne : communauté, horticulture, amour, déchirures, solidarité, distance, violence, partage, résilience, autosuffisance. Ce récit, qui fait le pari de la douceur et de l'espoir, laisse entendre une critique des jeux de pouvoir permis par le capitalisme et son régime de propriété privée. *je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis* laisse entrevoir un monde de possibilités (complexes et fluides) où la nature impose son rythme.

*ARWEN 37 – une tentative* est un essai en fragments qui propose une analyse des visées et des effets du texte *Un ail en moins*, de Nathalie Quintane. Le texte pose (et incarne) la question de la littérature comme espace de résistance politique : l'essai (la tentative) donne lieu à un exercice de déconstruction des normes et exigences qui entourent la rédaction d'un mémoire en littératures de langue française. *ARWEN 37 – une tentative* explore le thème de la séparation (ou du rattachement) entre « politique » et « littérature ». Ce texte, qui puise à la fois dans l'intime et le social, dénonce les dynamiques de pouvoir qui régissent nos rapports avec l'institution (politique, économique ou universitaire).

**Mots-clés** : littérature, politique, fragments, essai, récit, Nathalie Quintane, résistance, institutions, écologie.

## Abstract

*je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis* is a collection of fragments written in four sections/seasons. The narrative takes the form of an ecological mosaic, representing the reality of a certain community in Haute-Gaspésie (horticulture, trauma, solidarity, kindness, violence, resilience, self-sufficiency). This text, guided by hope and tenderness, addresses the abuses enabled by capitalism and private ownership. *je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis* shows a world of complex and fluid possibilities, where nature stands its ground: trees are still growing, and birds chirping.

*ARWEN 37 – une tentative* is a fragmented essay analyzing the aims and effects of Nathalie Quintane's novel *Un œil en moins*. The text analyzes the separation (or ties) between politics and literature, and questions the extent to which literature can perform political resistance. While bringing up both personal and social stories, this essay attempts to deconstruct the norms ordering the redaction of a masters' dissertation in *littératures de langue française*. This text provides a critique of the power dynamics defining our relations with political, economic and academic institutions.

**Key words** : literature, politics, fragment, essay, narrative, Nathalie Quintane, resistance, institutions, ecology.

## Table des matières

*Résumé. ii*

*Abstract. iii*

*Table des matières. iv*

***je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis. 1***

*printemps. 2*

*été. 21*

*automne. 37*

*hiver. 57*

***ARWEN 37 – une tentative. 77***

*Liste des sigles, abréviations, et autre raccourcis textuels. 78*

*Notes de fin. 175*

*Bibliographie. 178*

*je parlerai des amélanchiers de saint-maxime-du-mont-louis.*

*printemps.*

La serre n'a pas survécu à l'hiver : les armatures d'acier ont plié sous la neige. Nous avons dû enlever la toile, poser de nouvelles tiges. Plutôt que de réparer le nécessaire, nous avons ajouté une toile (double-membrane pour plus de chaleur et d'isolation). Avant de poser la double-toile, nous avons solidifié la structure (éviter un nouvel affaissement), agrandi la porte (mieux circuler avec la brouette), construit des fenêtres (éviter la surchauffe), posé un système de ventilation (empêcher la moisissure).

- - - - -

J'habite une grande maison louée pour la somme de huit cent dollars par mois (excluant le chauffage). Je suis locataire, donc je loue. Louer, *locare* : faire l'usage du bien d'autrui contre rémunération. Usage, *usus* : droit d'user d'une chose sans possibilité d'en percevoir les fruits. Je n'ai pas le *fructus* de la maison : je ne peux disposer des fruits de la maison. Ni *l'abusus* de la maison : je ne peux disposer de la maison, vendre la maison. En somme, j'emprunte. Selon les propriétaires, je *profite* de la maison : je profite de leur espace (surtout ne pas déplacer les meubles, les peintures, les bibelots de chats, les petits bateaux en bois), et je profite également du terrain (surtout ne pas cueillir de pommes). Profiter, tirer avantage, tirer parti : je me dois d'être reconnaissant de la faveur que m'accordent ces propriétaires qui laissent dépérir leur maison depuis bientôt dix ans.

Il ne s'agit pas de mon salon (c'est le salon de diane),  
mais je dirai mon salon. Il ne s'agit pas de ma maison  
(c'est la maison de diane), mais je dirai ma maison. Je  
parle au je, je dis « mon salon », « ma maison », mais  
en réalité, j'habite avec maïa, félix et ludvia.

- - - - -

Chaque soir est l'occasion d'un grand banquet : nous  
chantons, rions, crions, dansons. Et derrière toute  
cette joie, pourtant, il y a des tensions qui naissent,  
des conflits qui germent, des blessures qu'il nous  
faudra panser un jour.



Myosotis vivait ici, elle aussi. Mais elle est partie il y a quelques semaines : il m'arrive souvent de me mettre en boule, et de pleurer seul dans mon lit.

- - - - -

Lorsqu'il pleut et qu'arrive l'heure de dormir, maïa fait du camping dans la cour arrière : la maison coule d'un peu partout, mais dans sa chambre, c'est un véritable déluge.

Les arbres s'apprêtent à sortir de leur dormance. Les bourgeons accrochés aux petites branches que j'ai enfoncées dans la terre deviendront bientôt racines. Des rameaux d'à peine quelques centimètres qui deviendront arbres et arbustes. Deviendront plantes ligneuses fruitières.

- - - - -

Maïa, félix, ludvia, xila, edgar, arthur et moi sommes à l'emploi d'une pépinière d'arbres à fruits (plantes ligneuses fructifères). Jules nous donne parfois un coup de main (un coup de pelle) avec son tracteur : aujourd'hui, il est venu brasser le gros tas de fumier de cheval que jean-roch nous avait livré. Pour lui rendre la pareille, je le raccompagne chez lui, j'enfile de longs gants de caoutchouc, reçois les directives de jules (à rome comme chez les romains) : je balance une grosse poignée d'engrais chimique npk pour chaque pomme de terre plantée dans son champ. Mine de rien, ça va faire des bonnes patates.

Impossible de prendre sa douche à l'étage : ça coule dans la cuisine. Difficile de prendre sa douche au rez-de-chaussée : le pommeau refuse de collaborer une fois sur deux. Possible de faire fonctionner la laveuse : plus difficile d'en faire ressortir des vêtements propres. Et je ne parlerai pas de la moisissure ambiante, du patio dégarni, des rongeurs qui grouillent ici et là. Parfois je me dis que si tout s'effondre, se brise sans cesse, c'est signe que quelque chose ne tourne pas très rond.

- - - - -

12-04-21 à 16h53, diane gendron a écrit : Bonjour! J'ai fait un voyage spécial mardi pour ramoner la cheminée et j'avais averti précédemment de NE PAS UTILISER LE FOYER avant le ramonage que nous voulons faire avec vous. Je ne veux pas que vous le fassiez avec un tiers mais avec nous. Nous allons faire un autre voyage samedi ou dimanche et je vous avertirai en avance du jour exact. Merci de laisser refroidir le foyer avant l'opération. Je ne quitterai pas les lieux tant qu'on n'aura pas fait l'opération au complet.

D'ailleurs, j'ai plusieurs effets personnels dans la maison que je n'ai pas trouvés mardi. J'aimerais les récupérer pour en fin de semaine, ce qui vous laissera plus de place utilisable au final. Premièrement j'ai un garde-robe portatif, ce meuble contient ma robe de bal et la robe de mariée de ma mère et d'autres vêtements précieux de feu ma mère et souvenirs d'autres époques. Ce meuble n'est pas destiné à la location tel que je l'avais indiqué dans la visite. Nous passerons le chercher en même temps que nous viderons le bureau rouge. Je ne le trouve pas dans le garage, patrick semble avoir oublié de le descendre dans le garage lors de notre départ initial. Merci de nous indiquer s'il est toujours dans la chambre orange. Prière de ne pas le vider et de ne pas l'ouvrir. Deuxièmement je suis à la recherche de mon pad d'ordinateur avec un violon dessus. L'image ressemble à cela. Enfin, j'aimerais que vous m'indiquiez dans quelle pièce se trouve le bureau rouge qui devait être dans la chambre orange. En vous dérangeant le moins possible, j'aimerais récupérer nos vêtements moi-même dans ce bureau et faire une vérification sur le bureau. Merci de ne pas le vider vous-même!!! Enfin un bac bleu vide avait été laissé dans la pièce des livres d'architecture, c'était un bac de déménagement pour les livres d'architecture mais il a disparu! En avez-vous l'usage? si oui c'est ok. Finalement je vais passer dans le solarium récupérer quelques livres ou journaux. D'autre part j'aimerais savoir où se trouve le miroir ancien qui était sur le mur du piano, ce miroir doit rester accroché à cet endroit pour sa sécurité ou être enveloppé par mes soins. Il ne faut pas l'accrocher ailleurs car il est trop lourd. Je ne comprends pas que vous ayez déplacé cet objet précieux sans nous en parler! De la même manière j'aimerais confirmer si le cadre vert de fleurs est toujours dans la chambre verte pour le home-staging et localiser cet autre cadre précieux. Aussi, pourriez-vous me dire où sont les petits bateaux du salon orange ? Merci de ne pas les égarer. Pour vous aider à remettre les pièces en état après la location je vous fournirai une liste d'objets par pièces. Au plaisir ! A+ diane.

Je creuse la petite butte pour remplir les bacs de terre. J'appuie le pied sur la pelle, elle pénètre le sol. Je fais bouger le sol, le réaménagement (le sol est meuble, n'a jamais été immobile). Asie europe afrique amérique : de vulgaires continents appelés à disparaître.

- - - - -

(C'est lorsque j'ai les mains pleines de terre que me viennent les meilleures idées.)

28-04-21 à 12h18, marius haché a écrit : Bonjour diane, j'espère que tu te portes bien. Nous t'avions déjà avisé de la présence d'écureuils dans le plafond, qui entrent par l'entretôit. Wilson nous avait dit que c'est mauvais pour la maison elle-même, et la situation s'empire. Ça devient même plutôt dérangeant, comme ils se promènent très souvent (pour ne pas dire sans cesse). Ce serait hyper apprécié que vous appeliez quelqu'un pour venir sceller les issues et poser des pièges. Merci de me répondre dès que possible (disons que ça nous préoccupe), et bonne journée, marius.

- - - - -

28-04-21 à 14h22, diane gendron a écrit : Bonjour marius, wilson m'avait avisée d'une réparation urgente à faire pour ce problème et j'avais commandé cette réparation. Est-ce dire que cela n'a pas suffi ?

À la pépinière, aucun patron. Arthur pourrait bien être patron, mais il préfère suggérer, recommander, laisser beaucoup de liberté. Mais qu'on le veuille ou non, je sens que, sous le poids des responsabilités, certaines attentes naissent, certaines exigences se font sentir, certains rapports de force s'établissent. Ce que je voudrais, c'est que l'on puisse voir et nommer les choses.

- - - - -

28-04-21 à 14h35, marius haché a écrit : Salut diane, aux dernière nouvelles, wilson est à québec à l'hôpital (il s'est fait opérer pour le cœur, grosse opération). S'il est de retour, il n'est pas disponible aujourd'hui j'en suis certain. Quelles sont les solutions que tu pourrais envisager? Souhaites-tu que je trouve quelqu'un au village?

28-04-21 à 14h44, diane gendron a écrit : Ok super. Merci pour les nouvelles concernant wilson, je savais qu'il allait avoir cela mais je croyais dans un futur lointain. J'espère qu'il va bien aller. De mon côté, je commence à investir dans les pièges. Merci de m'avoir avertie. A+

- - - - -

La pépinière fonctionne selon un modèle coopératif, horizontal (regroupement d'êtres humains autour d'un projet commun) : je décide de mon horaire, des tâches que j'accomplis, de l'application que j'y mets. Je décide de tout ceci, tout cela, mais quand même il y a ludvia et son esprit frondeur, edgar et son grand sourire, xila et ses mille projets, félix et ses longues mains, maïa et ses fous rires, arthur et ses rêveries. Je décide de tout ceci, tout cela, mais il y a des bourgeons sur le point d'éclorre, des arbres à déterrer, quelques graines à semer.



On dit souvent que la contrainte apporte des résultats. On ne m'a rien demandé et ce soir je lis sur les décoctions, sur les engrais verts, les couvre-sols. Dans les allées du verger, j'ai choisi de semer du trèfle blanc, de la vesce velue commune, de la luzerne, du dactyle, de l'ivraie, de la fétuque rouge rampante. Je parle au je, je dis que j'ai choisi, mais en réalité, c'est maïa qui a presque tout décidé.

- - - - -

Philomène est une grande rêveuse. Lorsqu'elle revient de l'école, je lui demande ce qu'elle a appris : elle me répond sans faute je ne me souviens plus. Philomène est plus qu'une grande rêveuse : elle n'a que cinq ans, mais elle est ma maître à penser.

Solange est une grande marcheuse : elle sort une heure ou deux chaque après-midi. L'hiver dernier, on a freiné à sa hauteur, après le pont à gédéon, et on lui a demandé si elle avait des idées pour un logement à louer. C'est elle qui nous a mis sur la piste, pour la maison à diane : du monde spécial, qui essaie de vendre la maison, peut-être qu'ils voudraient bien vous la louer.

- - - - -

05-05-21 à 14h44, marius haché a écrit : Salut diane, j'ai piégé quelques écureuils, mais il y en a encore dans le toit (mais moins): il faudrait boucher le trou. J'ai contacté un monsieur du village, mais je crois que c'est une meilleure idée que tu t'en charges, parce que quand je lui ai parlé c'était pas évident, comme je ne pouvais pas donner l'accord (pour le prix, les trucs à acheter, etc.). Si tu pouvais l'appeler pour qu'on ait la paix, ce serait super!

Le pommier de solange est malade : la cochenille a colonisé chaque millimètre d'écorce. Ce qu'il faut, c'est l'abattre. Scie mécanique au bas du tronc, à environ deux pieds du sol : dans l'arbre il y a une branche, dans la branche il y a un nœud, dans le nœud il y a un trou, dans le trou il y a un nid, dans le nid il y a un œuf, dans l'œuf il y a un oiseau, dans l'oiseau il y a un cœur, dans le cœur il y a de l'amour.

- - - - -

L'arbre est dans ses feuilles, peut-être, mais tout près d'ici, il y a grosse-butte. À grosse-butte, les chiens sont attachés, gémissent toute la journée. À grosse-butte, une maison sur deux est inhabitée. À grosse-butte, on ne parle pas, on crie. L'air est lourd, chargé de violence et de tabous. Les gens des services sociaux ne veulent pas aller jusqu'à grosse-butte : c'est trop à supporter.

Sur une repousse de l'arbre coupé chez Solange, je fixe une branche du pommier situé au nord de la maison d'Edgar. J'applique la cire d'abeille pour favoriser une saine cicatrisation : l'arbre est dans ses feuilles, mais je garde les yeux rivés sur l'écorce. L'arbre est dans ses feuilles et dehors, les oiseaux chantent.

- - - - -

Je comprends, je sais, je conçois que l'arbre est dans ses feuilles, mais pas seulement : la branche profitera du système racinaire du vieux pommier, sera rapidement gorgée de sève, et poussera à vive-allure. Dans quelques années, il y aura de la compote pour presque tout le village.

12-05-21 à 11h10, marius haché a écrit : Salut diane, comme on t'avait dit il y a quelques temps, le chauffe-eau est en fin de vie. J'oserais même dire qu'il est tombé raide-mort ce matin. Vous deviez en apporter un nouveau au moment de notre emménagement, est-ce que c'est toujours dans les plans? Merci, marius.

- - - - -

14-05-21 à 04h12, diane gendron a écrit : Je m'apprêtais à commander la tîque à eau chaude, est-ce dire que wilson n'est pas dispo pour cela non plus ? Est-ce que les branches des fruitiers touchent encore la maison du côté nord ? Les sécateurs sont au sous-sol.

Sécateur (du latin *secare*, couper) : outil en forme de gros ciseaux pour tailler les rameaux, les branches. Je taillerais bien des rameaux, des branches, mais j'aime ces arbres qui prennent racine tout près de la façade, qui font craquer les fondations, qui reprennent lentement leurs droits sur la maison du maître.

- - - - -

Je ne sais pas si cette maison est vraiment celle de diane (un titre de propriété peut-il réellement faire foi de tout?). Ce qui est vrai, c'est que j'accepte parfois ce qu'elle me pousse (me force) à croire. Ce qui est tout aussi vrai, c'est qu'un réseau de failles menace la maison du maître, et qu'elle s'effondrera un jour. Ce qui est vrai, tout de même, c'est que ça ne se fera pas en criant ciseau.

Je marche jusqu'à chez Solange main dans la main avec Philomène. Rendu au pont à Gédéon, elle demande de s'arrêter pour lancer des roches (donner une collation à la rivière). Nous choisissons les plus beaux cailloux que l'hiver a fait apparaître sur le pont, et Philomène me regarde, une étincelle dans les yeux : un jour, il n'y aura plus de roches à lancer, la rivière les aura toutes mangées.

- - - - -

Je reprends la greffe ratée sur le pommier de Solange (refus d'intégrer le corps dominant). Je creuse une nouvelle fente, trouve un nouveau point de jonction, espère que le corps étranger se trouvera accueilli, sera gorgé de sève.

Cet avant-midi, j'ai marcotté un casseillier (croisement entre le cassissier et le groseillier). J'ai pelleté une butte de terre et recouvert la plante jusqu'à la mi-hauteur, pour que chaque branche ensevelie prenne racine et forme un nouvel arbuste. Rhizogenèse : développement de racines à partir de la partie aérienne de la plante mère.

- - - - -

La branche est un tronc, le bourgeon est une racine, le fruit un verger, le verger un écosystème : oiseaux, chenilles, pucerons, abeilles.



*été.*

Au solstice, les amies m'ont chanté bonne fête en faux-portugais, ont acheté du vin portugais, fait cuire du poulet portugais, cuisiné des pasteis de nata. À la fin de la soirée, pomette m'a dit « vraiment heureuse d'avoir pu découvrir ta culture ». J'ai dû lui avouer : je n'ai aucun sang portugais; je n'irai pas fonder famille au Portugal.

- - - - -

Ludvia et pomette se lancent des regards remplis d'amour. Je suis en amour avec Ludvia, et encore plus avec pomette. Félix aussi est en amour avec pomette, et pomette est en amour avec Edgar. Edgar est en amour avec Maïo, et Maïo est en amour avec Félix : j'ai déjà été amoureux de Félix.

Je plonge dans la rivière main dans la main avec ludvia. Elle m'entraîne dans la tente de maïo, je grelotte et me serre contre son corps : ludvia est un rosier sauvage.

- - - - -

L'églantier, ou rosier sauvage, est un arbrisseau buissonnant aux tiges couvertes d'épines recourbées, aux feuilles dentées, vertes, et aux fleurs d'un rose pâle. L'églantier produit des fruits oblongs d'un rouge vif (appelés cynorrhodons).

Cette semaine, je plante des fleurs au parc miguasha avec ludvia, félix, arthur, xila, maïo, edgar : potentille argentée, aigremoine striée, prêle faux-scirpe, brunelle commune, rosier du labrador, verge d'or, vesce velue, lysimaque ponctuée.

- - - - -

Le lendemain de nos nuits d'amour, ludvia devient fuyante, presque méchante. Elle se ferme subitement, me repousse sans un mot, comme s'il fallait compenser les doses d'affection.

Les activités de la pépinière tournent au ralenti. C'est arthur qui arrose les bouturières et les plantes en pots chaque soir, chaque matin. C'est arthur qui répond aux appels des client·es qui demandent s'il nous reste des arbres à vendre (non, non et non). C'est arthur qui fait tout ceci, tout cela, et moi je passe mes journées à la plage.

- - - - -

Bientôt, je ferai du vin d'amélanche avec arthur, de la gelée de pimbina avec maïo. Hier encore, je me noyais dans les camerises avec félix.

Comme c'est l'été, nous est venue l'idée de construire une cuisine d'été : bâtiment modeste avec quelques murs, mais surtout un toit. Au fil des jours, d'autres idées ont germé dans la tête de Félix : un bâtiment charpenté, bien fenêtré, avec possibilité d'isolation. Félix dit que nous *devons* acheter une génératrice, du bois scié, alouette. Félix dit que nous *devons* commencer le chantier ce matin même. Moi je dis que je ne me sens pas bien, que les choses sont floues, que j'ai besoin que l'on prenne le temps de se parler, de s'entendre. Félix me dit que je fais de l'obstruction : je prends mon trou, je me tais.

- - - - -

14-05-21 à 03h58, diane gendron a écrit : Bonjour à vous, pour vous donner une idée et ne pas vous faire paniquer... À court terme, je ne pense pas que je puisse envisager de signer une vente avant la fin octobre, le temps de finaliser, prendre les photos, faire de la pub, avoir des visites, réserver un notaire. Fin octobre sera un miracle si ça arrive. Comme je veux vendre cher, il se peut que ça s'étire jusqu'à la nouvelle année. C'est un processus qui pourrait s'étirer sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Nous voilà avec une cuisine d'été qui n'est pas tout à fait une cuisine d'été : douze par seize par vingt. On pourrait dire chapelle, mais on ne dira pas chapelle, parce que maïo a dit de ne pas dire chapelle, et que je dis que maïo a raison de dire de ne pas dire chapelle. On dira autre chose, donc. On dira temple, ou alors temple décolonial.

- - - - -

La construction du temple décolonial aura ébranlé nos fondations : mauvaise communication, manque d'écoute, urgence d'agir. Je voudrais bien être patient, ouvert, calme et généreux. Mais je peine à vivre en accord avec les principes que je défends : je suis à fleur de peau, irritable et irrité.

La pépinière fonctionne sur un modèle horizontal : c'est arthur qui se tape la coordination, l'entretien estival, la paperasse, la gestion, les prévisions. Pour ma part, je suis assistant-pépiniériste, temps extrêmement partiel.

- - - - -

Cette semaine, je suis allé à la plage, j'ai lu un roman, écrit quelques lignes de poésie, gratté ma guitare, chanté une ou deux chansons, joué au tennis avec ludvia.



Ludvia me mord le cou. Je l'embrasse, lui demande de me prendre tranquillement, tout doucement. Ni elle ni moi ne voulons d'enfant. Le retrait préventif ne suffit pas : je devrais me faire vasectomiser.

- - - - -

On me dit que l'opération devrait être effectuée en une dizaine de minutes : intervention mineure, pratiquée sous anesthésie locale, qui consiste à couper et bloquer les canaux déférents qui transportent les spermatozoïdes à partir de mes testicules.

08-08-21 à 23h43, diane gendron a écrit : Bonjour à vous, j'avais laissé le choix des chambres à votre discrétion jusqu'à maintenant, mais puisque à partir de bientôt j'ai besoin d'avoir accès à certaines chambres pour les arranger, les décorer ou les utiliser ou faire rénover ou visiter, je vais désigner les chambres offertes en location. Je vais vous aviser de la date exacte du début de ces attributions de chambres, mais considérez que ce sera dans le courant de septembre. Aussi, je vais passer réaménager les pièces communes. Je pense que vous pouvez être confortable quand même, ce sera juste comme vivre dans un décor de cinéma ☺

- - - - -

On dit souvent qu'il faut de tout pour faire un monde. Des règles, peut-être, mais des règles pensées en aller-retours. De tout, je veux bien, mais surtout pas de maîtres. Excepté philomène.

Elle enfile son masque de plongée, son tuba et ses palmes, prête à explorer les fosses de la rivière. Philomène ressort les mains pleines de cailloux : des collations que la rivière n'a pas bien digérées.

- - - - -

21-08-21 à 09h55, marius haché a écrit : Salut diane, ce serait possible de nous aviser 24h à l'avance avant vos venues à la maison? Nous sommes disposé·es à vous aider, le moment convenu, à replacer les choses dans la maison selon vos préférences, pour que vous puissiez aller de l'avant avec la vente. Au plaisir, marius.

21-08-21 à 09h58, diane gendron a écrit : Bonjour je vous avise que je serai possiblement à la maison pour toutes les dates suivantes, et rétroactivement : 17 août au 31 août, 1<sup>er</sup> septembre au 30 septembre, 1<sup>er</sup> octobre au 31 octobre. Vous êtes avisé! Bonne journée, diane.

- - - - -

21-08-21 à 10h03, marius haché a écrit : Salut diane, je répète : nous voulons un avis préalable à chacune de tes présences. C'est peu demander et c'est sérieux. Tu pourras venir autant que tu veux, mais on voudrait avoir un minimum d'impression d'intimité. Pour tout le reste, on débarrasse aussitôt que tu veux, si ça te pose problème. A+ marius.

21-08-21 à 10h39, diane gendron a écrit : Je suis pas mal insultée, me faire dire que je dois aviser de quand je vais chez moi c'est aussi absurde que si je tentais de vous imposer un couvre-feu ou que je vous demandais de puncher vos entrées et sorties de MA maison. C'est très insultant compte tenu que je vous laisse la maison à bon prix alors que je pourrais louer des chambres à des touristes pour des prix touristiques. C'est convenu que je vais utiliser la maison pour préparer la vente, je n'accepterai pas de me faire dire quoi faire ou quoi ne pas faire chez moi.

- - - - -

21-08-21 à 10h44, marius haché a écrit : Salut diane, appelle-moi au 418-755-2406 si tu veux discuter. Je ne lirai plus mes courriels. A+ marius.

Toujours une douzaine de personnes à la maison. En prime, les propriétaires qui débarquent un jour sur deux. Je voudrais me retirer dans un val solitaire : trois ans sans visite.

- - - - -

Les tomates commencent à rougir : plein de sandwiches mayo-tomate-laitue-concombre pour me réconforter.

24-08-21 à 21h33, diane gendron a écrit : Nous avons voulu faire un déménagement d'objets longs et n'avons pas pu. Merci de nous aviser IMMÉDIATEMENT de où se trouve notre seconde échelle. Nous voulons en faire le déménagement et nous en avons besoin pour nos travaux. Aussi, j'ai trouvé des mégots de cigarettes sur le terrain. Mon nez ultra-sensible a senti la boucane à laquelle je suis SUPER-allergique. L'un de vos invités serait possiblement un fumeur. Merci de ne plus JAMAIS inviter de fumeurs dans la maison ou sur le terrain. Si votre nez ne vous permet pas de les détecter, alors n'invitez personne.

- - - - -

Une presse de jus d'amélanches ce matin : combien de petits fruits pour m'en bleuir les dents? Combien de petits fruits pour semer un petit verger?

Diane arrive dans son vieux pick-up rouge, me dit qu'elle ne nous met pas dehors, et moi je lui dis foutaise, c'est précisément ce que tu fais (parce qu'il faut bien profiter de la bulle immobilière).

- - - - -

28-08-21 à 21h33, diane gendron a écrit : Bonne nouvelle, on ne vous demande pas de tout replacer comme c'était. Je vais me rappeler de chaque objet, meuble, ou bibelot (j'ai bonne mémoire). Et on pourra tout replacer nous même à notre convenance. On a déjà commencé ces dernières semaines, par la force des choses.



*automne.*

Il y a quelques jours, il faisait trente degrés et j'étais sur la plage. Aujourd'hui, il fait huit degrés, et j'ai les vêtements détrempés. Encore trois semaines avant l'équinoxe de septembre, peut-être, mais ici, c'est déjà l'automne : voilà que les oiseaux migrateurs sont repartis en ville.

- - - - -

Des prunes sont tombées au sol : avec xila, nous les mettons dans un bac de fermentation, avec quelques pommes et quelques poires gâtées. Dans quelques semaines, nous aurons une tourie d'alcool de prune, de pomme et de poire à partager.

Il y a quelques jours, j'habitais une grande maison.  
Aujourd'hui, je vis seul dans une petite cabane dans  
la montagne, sans eau, sans électricité.

- - - - -

C'est pommette qui m'a dit pour la cabane : le toit  
qui coule, des écureuils dans l'entre-toit, des souris  
qui font la fête. Une cabane plutôt charmante,  
malgré tout.

Le changement de saison me pèse : je fais mes journées, et chaque soir, de plus en plus tôt, la tristesse revient m'habiter. Je me dis que c'est la lumière, mais septembre est à peine arrivé. Myosotis me manque, l'automne m'angoisse, je sens les non-dits autour de moi. Je me dis que je pourrais être mieux ailleurs, mais non.

- - - - -

À défaut de changer d'air, je pose de grandes tablettes côté nord, évacue le meuble à vaisselle, ouvre le mur entre les deux pièces de la cabane : un peu de lumière pour me calmer la tête.

Jules me dit qu'il faut être en avance sur les saisons : qu'au mois de janvier on doit penser au mois de mai, et qu'au mois de mai on doit penser au mois de janvier. Mais moi, j'ai de la difficulté à simplement penser à demain.

- - - - -

Parfois, je vois le soleil descendre, l'obscurité gagner la vallée, et je prends la voiture, je file à la mer pour aller chercher les derniers rayons du jour : j'ai peur de la tombée de la nuit.

Solange me dit que personne n'a ouvert la porte du mini-bar depuis que Roger a arrêté de boire, il y a cinq ans : est-ce que l'alcool serait devenu imbuvable? Je rassure Solange, qui m'offre aussitôt d'emporter toutes les bouteilles (rhum, vodka, amaretto, brandy, triple-sec).

- - - - -

À force de dire « bouger regrets », j'ai l'impression de faire le contraire, d'appeler les regrets : je voudrais ne rien regretter, mais je regrette beaucoup.

Jocelyn a la plus belle haie d'argousiers de la haute-gaspésie, et peut-être du québec. Cette année, nous avons demandé à jocelyn de ne pas tondre le gazon près de sa section d'argousiers. En à peine une heure ou deux, nous avons rempli la voiture.

- - - - -

Les argousiers se reproduisent par voie racinaire, en drageonnant : le drageon est un stolon (organe de multiplication végétative) souterrain, un rejet naissant sur racine. Autour d'un seul plant on peut trouver des dizaines de rejets.

Nous avons identifié cinq plants dont le système racinaire était relié à un argousier femelle : nous les vendrons comme « argousier femelle ». Pour le reste, les plants seront vendus comme « argousiers non identifiés ».

- - - - -

L'argousier (*hippophae rhamnoides*) est une espèce d'arbrisseau qui compte des plants mâles (source de pollen) et des plants femelles (qui portent les fruits). Les drageons produisent des clones de la plante-mère : les plantes qui en résultent sont génétiquement identiques à celle leur ayant donné naissance.



Nous avons fait tremper les racines dans de grands bacs d'eau toute la nuit. Ce matin, nous avons taillé puis classé chaque plant d'argousier : tout compte fait, nous en avons déterré au moins cinq cent.

- - - - -

Cet après-midi, j'ai attrapé deux belges véganes sur le pouce (une denrée rare par les jours qui courent). Si vous voulez woofier, on va s'organiser pour que ça woofe : entretien du verger, déterrage d'arbres, plantation d'arbres, fermeture de l'appentis. Mais surtout, des brunchs musicaux, et beaucoup de légumes bios.

Edgar fait la meilleure boulange de la région. Un pain au levain moelleux, avec une belle croûte dorée. Peut-être la meilleure boulange tout court, peu importe l'espace-temps.

- - - - -

Solange me dit de profiter de ma jeunesse, parce que ce qui nous attend, après, c'est la maladie, les pilules, les douleurs chroniques. Elle me dit fonce mon jeune, fonce. Je dis merci, solange, merci.

Je dois laver mes draps, mes couvertures, mon linge,  
mes bobos. Quelque chose de brisé à l'intérieur : moi  
enfant, les pupilles noires, un tout petit corps  
accroché aux jambes de ma mère – je rêvais de  
tracteurs et de tarte aux pommes.

- - - - -

Je tâche de ne plus acheter de bananes (ou de fruits  
importés, en général) : hier encore j'ai mangé une  
banane.

Aujourd'hui, je suis allé en douce sur le terrain de pierre-paul, qui n'a pas toujours été très gentil avec edgar et xila : quelques coups de pelle, et j'ai déterré une cinquantaine de bébé-amélanchiers (parmi un bon millier). Rien n'y paraît, je repars sans égratignure. N'empêche qu'il faut toujours être très gentil avec edgar et xila.

- - - - -

Il n'existe aucun spécimen isolé, aucun cas isolé. Le problème en est nécessairement un d'ensemble. La solution aussi : il faut trouver des brèches, ouvrir des brèches.

Un peu partout, des affiches qui disent propriété privée, défense de passer, chasseurs à l'affût : si tu mets les pieds ici, tu le paieras de ta peau. Beaucoup de conditions à réunir pour pouvoir nommer, établir et défendre *sa* propriété, *son* territoire. Les héros de notre histoire ne sont pas des pères, mais des exploiters prêts à tuer pour défendre une possession, un territoire.

- - - - -

Parfois je me balance avec philomène, je ris aux éclats et je me dis que je pourrais bien devenir papa. Papa, oui, mais jamais père : non non non.

Maïo et arthur se méfient de leur téléphone intelligent, et moi je le dis tout haut, espérant que les autorités l'entendent : ce qu'il nous faut, c'est une fédération de mutantes-pyrotechniciennes pour faire sauter les cases du cerveau, pour faire sauter les cases, tout simplement.

- - - - -

Trois semaines, trop d'oxygène : au-dessus du bac de prunes, une grosse mousse brune, et quelques asticots. Xila prend une louche, enlève la couche du dessus, met le reste du liquide en tourie : les levures sauvages devraient faire le travail (une bien belle liqueur de prune).

Wilson sort de la maison avec son petit bonnet, vêtu de sa vieille chienne de mécano. Il me fait entrer dans l'atelier, me montre la scie mécanique : un piston à changer, le cylindre à peine éraflé. Ça devrait rouler un certain temps.

- - - - -

On remonte la montagne pour aller voir sa cache à original : écrasée au sol. Un poteau, deux poteaux, trois poteaux, quatre poteaux et quelques madriers : ce que je voudrais, c'est une plateforme d'où observer la mer.

Je construis trois cabanes à la fois, j'assiste à des réunions, je déterre des plantes, je cours à gauche, à droite. C'est tout au fond de moi que quelque chose cloche.

- - - - -

Jules me dit que la recette est simple. Cueillir des branches de mélèze à l'automne, sans les épines. Bien les rincer (c'est sale des arbres, ça respire toutes les cochonneries dans l'air), les couper en petits bouts, et les infuser : porter à ébullition puis laisser à feu doux cinq minutes. Chaque matin, il suffit de faire chauffer de l'eau, de hacher de l'ail, d'ajouter une cuillerée d'infusion de mélèze : ainsi va la santé.



Je n'ai plus la force de rien. J'ai le souffle court, la nausée, la tête lourde, le cœur gros : j'ai envie de prendre ma voiture et d'aller loin.

- - - - -

Je fais la route sans arrêter, excepté un arrêt pipi-essence-chips (lays ordinaire format familial). J'arrive juste à temps pour souper : grand-papa et grand-maman vieillissent; les yeux de papa ont perdu leur éclat; ceux de maman fixent mes pantalons usés; pierrot attend un bébé.

Je tombe dans les bras de myosotis : elle me porte jusqu'au divan, me demande si elle peut s'allonger contre moi : je dis non, je pense oui, je dis oui.

- - - - -

Myosotis embrasse chaque partie de mon corps. Il y a cinq ans, nous faisons l'amour pour la première fois. Cinq ans comme une éternité. Myosotis m'aura appris à pleurer-rire.

Quelques jours comme une longue étreinte (je crois que je ne l'aurai jamais autant aimée). Je ne ressens plus la faim (comme une boule dans l'estomac) : j'ai besoin d'espace, et myosotis aussi.

- - - - -

J'aboutis dans la chambre d'une amie d'hochelaga. Hochelaga n'existe plus, quoiqu'en disent ceux qui balancent des cocktails molotov dans les vitrines des commerces gourmets appartenant à leurs oncles et leurs tantes. Pour ma part, j'aime bien la gastronomie, j'aime bien le vin nature, j'aime bien les petits fours. J'aime bien me définir comme écologiste.

Perdu en ville au milieu de gens qui n'ont pas une seconde à perdre. Je reprends la route, passe des basses-terres aux appalaches : saint-eulalie, saint-valère, saint-albert et trois-rivières comme une prière à l'envers.

- - - - -

Seul dans l'auto, je pleure toutes les larmes de mon corps. Pour me replacer les idées, je m'arrête à mi-chemin, à la rivière trois-pistoles. Par hasard, je tombe sur ludvia et edgar, venus passer la fin de semaine ici. On me donne du pain, du fromage, et un peu de courage pour reprendre la route.

*hiver.*

Je suis arrivé en automne, hier, mais l'hiver est arrivé ce matin. Heureusement que solange m'a tricoté un grand foulard : quarante mailles en point de riz, trois balles de laine (100% mouton, teinture à base d'oignon faite par xila).

- - - - -

J'ai brisé ma lampe à l'huile hier soir. Me reste toujours bien trois chandails de laine pour neuf mois d'hiver.

Pour survivre à l'hiver, j'ai acheté pour près de cinq cent dollars de bois de chauffage. C'est Jules qui me l'a vendu, c'est Jules qui a coupé les arbres, mais c'est moi qui les brûlerai. J'aimerais dire que j'aurai un petit pincement au cœur chaque fois que je bourrerai le poêle, mais ce serait mentir. J'aimerais dire que je suis écologiste, protecteur de la nature et de l'environnement : j'aimerais m'insurger contre les pratiques de déforestation à partir du (semi-)confort de ma petite cabane.

- - - - -

Dans les faits, j'ai pris six cordes chez Jules, et cinq chez Éric : un peu de tremble pour les journées moins froides.

C'est Jules qui conduit le pick-up et la remorque pour aller chercher le bois chez Éric. On commence à charger : c'est lourd et mouillé. Jules sort son ruban, mesure quatre ou cinq bûches au hasard. Entre douze et quatorze pouces : tu te fais avoir, mon p'tit gars, c'est supposé être du seize pouces.

- - - - -

J'appelle Éric, lui dis que j'ai seulement pris trois cordes, que je vais passer lui porter l'argent. Il me dit que je lui donne de la job, qu'il va avoir à corder le reste pour l'hiver. Je lui dis écoute, je t'en veux pas, mais il était pas sec ton bois, j'imagine que ça arrive. Il me dit mouillé mon bois? C'est sec sec sec. Je lui dis qu'on ne s'obstinera pas là-dessus, qu'on a sûrement raison tous les deux (une histoire de ying et de yang) : je te file un 20\$ d'extra et on reste amis.



Jules est fâché rouge et noir : un arnaqueur. Ça finit par leur revenir dans' face, aux arnaqueurs. C'est pas sa première fois, pis sûrement pas sa dernière.

- - - - -

Moi je crois que les arnaqueurs s'en tirent plutôt bien : de belles grandes maisons sur de beaux grands terrains avec des belles grandes clôtures pour bloquer l'accès. De la machinerie, des tracteurs, des vtt, etc. Et puis on a souvent peur de ces gens : on les « respecte », on s'efforce de ne pas les contrarier, on leur dit oui monsieur oui.

Pour Noël, j'ai envie de rester ici, de digérer mon été, mon automne, de faire les choses autrement, lentement. J'aimerais qu'on ne me parle pas de mes jeans troués, ni de mes cheveux trop longs.

- - - - -

Solange m'invite manger du cipaille avec pommette. J'en prends trois portions, c'est délicieux, mais j'ai mal tellement j'en ai le ventre gonflé.

Nouvel an chez edgar avec arthur, ludvia et xila : j'étais sur l'acide, les autres sur la mdma (excepté edgar, resté sobre). Je voyais (avais l'impression de voir) les énergies, les dynamiques interpersonnelles, j'avais le sentiment de comprendre ce qui se cachait derrière certains mots, certains gestes. Arthur, d'ordinaire si calme et attentif, était particulièrement agité, volubile, tactile. J'ai vu un côté de lui qui m'a fait peur, une partie de moi que je voudrais voir s'effacer : le serpent qui rôde, se contorsionne et contourne les gens, les choses pour trouver son chemin, parvenir à ses fins. À sept heures du matin, les puits de lumière se sont mis à valser, les braises du foyer se sont déposées au creux mon ventre, et je suis allé aux toilettes : un serpent est sorti de mon corps.

- - - - -

Arthur est parti bien amoché ce matin : je sentais qu'un nuage gris pesait encore sur sa tête, ses épaules. Avec ludvia, edgar et xila, on a écouté des films dans le salon. On s'est donné des câlins pour des câlins, des câlins et rien d'autre (sauf peut-être edgar et xila).

Je me lève et j'ouvre mon ordinateur : addiction technologique. Souvent sans raison précise, parfois avec une idée en tête : votre déclaration a été rejetée et devra être traitée par un agent avant que vous puissiez utiliser nos systèmes de déclaration électronique à nouveau. Composez le 1-800-808-6352 pendant les heures d'ouverture pour parler à un agent de centre d'appels.

- - - - -

Solange me sort une casserole avec des saucisses et du chou. Je lui dis que je n'ai pas tellement faim, que j'ai déjà mangé. Mine de rien, j'avale cinq saucisses et tout le chou.

Deux heures neuf minutes sept secondes d'attente plus tard, toujours la même chanson : tous nos agents sont présentement occupés, veuillez s'il-vous-plait rester en ligne, le prochain agent disponible répondra à votre appel; si votre demande n'est pas urgente, vous pouvez appeler un autre jour.

- - - - -

Une agente répond enfin : donnez-moi cinq minutes pour que je vérifie votre dossier. Une minute, deux minutes, trois minutes plus tard, la ligne se coupe.

Lorsqu'on me demande ce que je fais dans la vie, je répons hockeyeur professionnel. Où ça? Ici, à mont-louis.

- - - - -

Lorsqu'elle retourne en ville, ludvia fait du travail du sexe : 300\$ l'heure plutôt que 15\$ pour être assise à la semaine longue sur une chaise semi-ergonomique, probablement au profit des mêmes hommes qui réclament ses services sexuels.

Je protège la rondelle. Jacob arrive par derrière, tente de me dépasser. Épaule contre épaule : je le déstabilise, il se retrouve derrière moi, prend son bâton à deux mains, me fait un double-échec dans le dos. Je plonge, j'atterris à dix centimètres de la bande. Je me relève, m'approche de lui : qu'est-ce que tu penses que tu fais?

- - - - -

J'ai cette impression de revenir en arrière : quelque part comme la cour de récréation. Le souffle court, de la neige plein le capuchon. Je déboulais la montagne avec émile lambert, que je n'aimais pas tellement, et qui ne m'aimait pas tellement non plus. Il s'agissait de monter la butte, de se choisir un adversaire qu'il fallait faire tomber au bas de la montagne, puis soumettre (faire manger de la neige jusqu'à ce que la cloche sonne).

Le froid est tombé sur le village. Je vis les choses à retardement : les bouillonnements de l'été refont surface. Les tensions du passé n'appartiennent pas au passé : elles agissent ici et maintenant. Je n'ai plus confiance en Félix, et Félix a peur de moi. Deux solitudes qui se sentent tour à tour déconsidérées, méprisées, ignorées.

- - - - -

Je ne gravirai pas la montagne, je ne me choisirai pas d'adversaire.



Samedi après-midi, la patinoire est bondée. Je défends à reculons, jacob tente de me déborder par la gauche, je fais un pivot et bam. Mes cuisses contre le torse du petit alexis, cinq ans. Son corps projeté, sa tête contre la glace. Le grand-père saute sur la patinoire : hostie de tabarnak de calisse de ciboire de sacrement de viarge de crisse de bâtard de jésuite. Je me confonds en excuses, mais rien n'y fait. Rémi-pierre, neuf ans, s'approche de moi et me rassure : c'est toujours comme ça avec lui, ça peut jamais être un accident.

- - - - -

Je n'ai pas visité solange depuis quelques temps. Je devrais prendre de ses nouvelles, rentrer son bois de chauffage, lui apporter les trois pelotes de laine rouge que j'ai reçues pour Noël : ça fera des mitaines, des guêtres et un cache-cou.

Solange a verrouillé son ipad, ne peut plus y accéder, ne peut donc plus jouer aux cartes, zoomer avec la famille, etc. Elle se sent seule dans sa petite maison. Il y a toujours roger, mais elle me dit qu'il dort ou crache toute la journée (elle ne veut plus l'embrasser, mais elle l'a dit à moi et à personne d'autre : c'est un secret).

- - - - -

C'est la fête de félix, et pendant que les ami·es fêtent ce soir, je me retrouve devant le poêle qui crépite. Seul devant mes peurs, j'avale un champignon. Peur de blesser, de décevoir, d'être rejeté. Parfois l'envie de crier : et si c'était à toi que l'on faisait ça?

C'est février et il pleut. Je prends un café chez Solange, qui me demande si j'ai fait mes timbres, si j'ai mon chômage. Je raconte pour Edgar, qui attend ses prestations depuis deux mois. Solange s'insurge : il a travaillé pour, le petit gars, et fort à part de ça. L'hiver c'est fait pour ça : se refaire des forces.

- - - - -

J'aime l'odeur du café, la saveur du café, l'effet du café. Parfois j'arrête le café. Ce matin, j'ai bu deux cafés : j'en tremblerai toute la journée.

Un aîné est décédé sur la rue de l'église. On nous fait entrer dans la maison : on peut prendre tout ce qu'on veut. Pommette prend un bureau, des chaises, un divan. Moi je me trouve une chemise, un chapeau, du papier de toilette (pourquoi pas?). Mais ce qu'on voudrait vraiment, c'est une maison pour les dix prochaines années.

- - - - -

Le ciel s'assombrit : trois heures et je ne suis toujours pas sorti. Dans une heure ou deux, ce sera la nuit. Je me botte les fesses pour une marche santé. J'aboutis presque aussitôt chez Solange, et j'engloutis deux grosses cuisses de poulet : une très belle marche santé.

Il y a un beau sous-bois à skier au fond de la vallée.  
Pour une fois, aucune affiche « propriété privée ».  
Félix et moi montons par un chemin forestier,  
arrivons au sommet de la montagne, tout près du  
pylône d'hydro. On descend en criant, de la neige  
jusqu'aux hanches.

- - - - -

Un ami du propriétaire se trouve au bas des pentes :  
vous êtes allés skier dans les pistes? Oui monsieur,  
absolument, monsieur.

Trois appels manqués d'un numéro dans le 819. Je rappelle tout de suite (peut-être important). Salut, c'est jf thériault, le gars chez qui t'es allé skier. Pas mal effronté de skier ma montagne c'est chez nous, ça m'a coûté cinquante mille piastres : que je te revois là-bas, ça pourrait te coûter tes jambes.

- - - - -

L'hiver est dur pour le village. Yollande, gaétan et rolland sont partis. Et pourtant, on peine à trouver du logement. Les maisons sont achetées à gros prix par des gens de l'extérieur. J'habite un village presque fantôme.

Il y avait une belle maison de six chambres à vendre.  
On a bien essayé, mais le vieux a préféré vendre à un  
petit couple de la ville : pas question qu'il y ait une  
commune icitte.

- - - - -

Ce que ludvia me dit toujours, c'est qu'il faut  
réhabiliter l'idée de la commune : un espace de  
partage et de mise-en-commun des ressources au  
bénéfice de la collectivité.

Il y a la baie, puis les montagnes. Derrière les montagnes, d'autres montagnes, puis une autre baie. Puis d'autres montagnes. Une succession de vallées qui renferment chacune quelques trésors.

- - - - -

La neige a fondu, a été balayée par le vent. Le soleil de mars brille sur le réservoir de l'anse pleureuse : grand lac qui retient les eaux de toute la vallée. Arthur, xila, pommette et moi jouons une partie de hockey sur cette immense patinoire. Dans une semaine ou deux, ce sera la fin, ou le commencement peut-être : la glace calera, descendra tout au fond du lac; les bourgeons tourneront au rouge et au vert, et ce sera le printemps, déjà.



*ARWEN 37 – une tentative.*

## Liste des sigles, abréviations, et autre raccourcis textuels

ARWEN : Anti-riot weapon enfield

BIP : Blunt impact projectile

GHC : Gang d'hosties de cowboys

GI : General infantry de l'armée américaine, ou Groupe d'intervention de la Sûreté du Québec

NQ : Nathalie Quintane

SPVM : Service de police de la Ville de Montréal

SQ : Sûreté du Québec

Nous n'avons pas le droit de faire de politique ici, on ne fait pas de politique ici : nous réfléchissons à des questions d'esthétique littéraire<sup>1</sup> (faisons une analyse des visées et des effets du texte *un œil en moins*<sup>2</sup>, de n.q.).

Comment l'institution s'y prend-elle pour briser les élans de résistance, mater un mouvement, disperser une foule, condamner des individus qui contestent l'ordre établi ? De belles grandes questions. J'aime bien la natation.

Je me propose d'écrire un petit texte critique, peut-être décolonial, assurément woke. Je voudrais m'appropriier, reprendre, récupérer, réactualiser, recontextualiser certaines réflexions de n.q. (qui lui appartiennent à elle et à elle seule) : j'aime bien les mots qui commencent en « re » ou en « ré ».

Autrement, plus bêtement, je lis *un ail en moins* en me posant cette question : est-ce qu'il y a là-dedans quelques idées que je pourrais bien lui piquer<sup>3</sup>?

Jeux de pouvoir institutionnels, organisation politique, rhétorique du savoir fabriqué, contestation de l'ordre établi, violence étatique, etc. Chaque paragraphe comporte une idée. Chaque idée est un emprunt, une appropriation, une récupération (autant de pillages que de jeux de ficelles<sup>4</sup>). Chaque emprunt est détaillé en fin de document. Tout ça me semble plutôt adéquat, correct, d'adon.

Critique intégrée : création d'un régime d'indistinction et d'indifférenciation, parti-pris anecdotique, détournement de discours d'autorité, résistance intransitive aux vérités et postulats aseptisés du pouvoir en place<sup>5</sup>.

Les consignes du département sont les suivantes : 25 à 35 pages en times new roman 12, interlignes 1,5, avec marges standards.

Je trace mes propres marges, mes propres lignes, mon propre chemin (« au rythme entêtant des battements de mon cœur<sup>6</sup> »). J'écris un essai (en fragments) dans la seule police que je n'exècre pas : garamond 13. Ça donne des pages plutôt mignonnes, peut-être légèrement trop courtes. Je prends les devants, change la devise, fais la conversion : 25 à 35 grandes pages équivalent à environ 90 petites pages. Vous m'excuserez pour le papier.

Bien que je sois né à la fin du vingtième siècle, j'ai vécu l'essentiel de mon existence au vingt-et-unième. Je suis donc particulièrement intéressé (pour ne pas dire « préoccupé ») par le vingt-et-unième siècle.

J'ai une carte soleil, un permis de conduire en règle, un carnet de vaccination bien garni. Je suis né à St-Charles-Borromée le 24 juin 1992, à 19h10 (je suis québécois, résolument québécois). Résumons les choses ainsi : je me *situe* dans un contexte québécois, donc je m'intéresse particulièrement au contexte québécois. C'est plutôt simple, et ça me convient.

Mon directeur de recherche me dit que pour que ça passe, je dois parler de ma posture d'écrivain, bien poser les choses avant de gratter le nœud. D'accord. Je veux bien. Mais voilà. J'ai l'impression d'écrire un texte avant un texte (un texte dans un texte?), de m'éloigner de l'essentiel. Je voudrais dire bof, mais je dirai bon, allez, et vous parlerai de ma posture : j'ai le dos courbé par vingt-cinq ans de scolarité, écrasé par la peur d'être pris en défaut, étourdi par les attentes et exigences de l'institution. Ce que je souhaite, au fond, c'est cesser de me trahir, m'émanciper de certaines choses : de mes peurs, mais aussi des attentes des *autres*, de l'institution.

Faire référence à ce qui est là, à ce qui s'est déroulé. M'en tenir au strict minimum (hors de cette prétention d'être de partout et de nulle part<sup>7</sup>). Je ne suis pas lâche, désengagé ou irresponsable pour autant. Je suis d'ici, ici et maintenant, en arrière, et en avant surtout : comment pourrais-je lire *un ail en moins* autrement<sup>8</sup>?



Quatre mai deux-mille-douze, victoriaville. Le parti libéral de jean charest est au pouvoir depuis plus de neuf ans. Les libéraux déplacent leur conseil général de montréal à victoriaville pour éviter qu'il ne soit perturbé par les manifestations qui s'organisent depuis plusieurs semaines dans la métropole. En réponse, plusieurs dizaines d'autobus partent des environs de montréal, de québec, et déposent les manifestant·es à un peu plus d'un kilomètre du centre des congrès de victoriaville. L'escouade anti-émeute de la sûreté du québec se tient prête : visières, matraques, masques à gaz, bombes lacrymogènes, fusils arwen 37 (anti-riot weapon enfield).

Les fusils arwen 37 servent à propulser les projectiles ar-1 (bâtons cinétiques en polymère pesant 80 grammes). Selon les directives officielles, cette arme d'impact vise à empêcher un individu d'accomplir tout geste ou manœuvre de nature à causer des blessures graves et immédiates à un policier ou à un·e citoyen·ne. L'utilisation ne doit pas être effectuée de façon punitive. Si la personne a déjà lancé un projectile, le policier ne doit pas engager l'arme. Dans une intervention, la cible est généralement la cuisse<sup>9</sup>.

Les autobus déposent les manifestant·es dans le stationnement du walmart, sur le boulevard arthabaska ouest, à 1,3 km au sud du centre des congrès de victoriaville. Les manifestant·es remontent le boulevard jusqu'au centre des congrès. La foule est diverse : étudiant·es, travailleurs, travailleuses, membres de groupes communautaires, syndicalistes, militant·es anticapitalistes, petites familles avec poussettes et enfants.

Devant le centre des congrès, des pelotons anti-émeutes. Devant les pelotons anti-émeutes, une série de barrières (dispositif servant à circonscrire un périmètre pour limiter la liberté de mouvement d'une personne ou d'un groupe<sup>10</sup>). Derrière les barrières, des manifestant·es. Derrière les manifestant·es, des êtres humains.

Ce matin, buvant mon café noir, confortablement assis à la table de la cuisine, ma vie bien en main, je me pose quelques questions : comment les écrivaines deviennent-elles des essayistes, les manifestantes des émeutières, les insurgés des casseurs ?

Mon directeur de recherche me dit que pour éviter d'être recalé, je dois parler de la pensée, de la démarche de n.q. – que toustes aient une petite idée de ce qu'elle fait, pour qu'on comprenne bien mon petit manège à moi (à elle, au fond). Je dirais qu'il faut la lire et la vivre pour réellement la comprendre (faire ses devoirs, en somme). D'autres collègues du département seraient peut-être plus généreux, diraient que le concept de critique intégrée permet de comprendre la nature et l'agir des textes de n.q., de même que ceux d'autres écrivain·es dont les pratiques *exigeantes* déstabilisent l'expérience contemporaine du fait littéraire<sup>11</sup>. Je suis plutôt d'accord avec mes collègues du département, tout au fond.

Je construis mon texte, ajoute un mot, deux mots (ainsi donc), change une phrase. Mais je n'ai pas résolu le point crucial, à savoir si, oui ou non, je devais m'adresser aux autorités, m'en remettre aux autorités, faire appel aux autorités<sup>12</sup>.

Ainsi donc, pour ainsi dire, comme ça, par exemple, ne sachant trop où cela me/nous mènera, je pose l'exigence d'une lecture libérée de certaines distractions formelles et méthodologiques. Le texte pour le texte, les idées pour les idées. Cela a le mérite d'être clair, je crois.

Peu après 18h30, les barrières sont renversées par des « agents provocateurs » vêtus de noir qui portent des sacs à dos (certaines personnes seraient masquées et porteraient des lunettes de protection). Les forces policières envoient des irritants chimiques de type « muzzle blast » et « blast dispersion » pour éloigner les manifestant·es<sup>13</sup>.

Guide pratique pour devenir agent·e provocateur·ice : lunettes de ski, écharpe, gouttes ophtalmologiques, jus de citron, vinaigre de cidre de pommes, antiseptique, protège-tibias, cuirasse double-épaisseur, caps d'acier et casque de vélo<sup>14</sup>.

Plusieurs manifestant·es portent des masques à gaz et des radios pour communiquer. Leurs sacs à dos semblent lourds (bouteille d'eau, œufs cuits durs, sandwichs, gâteaux vachon). Certains individus portent une banderole noire retenue par des bâtons, se cachent derrière celle-ci (leur forteresse), et s'approchent de la ligne de contrôle de foule (les remparts ennemis<sup>15</sup>).

Inversons l'ordre des choses : les manifestant·es plantent des bâtons, matérialisent une nouvelle limite et disent haut et fort que les bâtons sont là pour rester, ou alors pour jouer à tape-la-marmotte avec les autorités<sup>16</sup>.

Je pourrais poser la question de la littérature comme espace/outil de résistance politique et y répondre bien poliment, dans un essai de 25 à 30 pages destiné à être publié sur papyrus : n.q. est une autrice *ultra* contemporaine parce qu'elle s'adonne à une écriture pluri-syntaxique qui reprend le discours du pouvoir en place, le remet en perspective, le réactualise et lui donne une forme nouvelle qui participe à la remise en question dudit discours d'autorité. « Dudit discours d'autorité » : me gusta.

Je fouille dans toute cette cochonnerie étatique qui entoure et qui a permis 2012 (2016, 2018, 2020, 2022) : je peine à en trouver l'origine. M'en voudra-t-on si, à ce stade, je n'ai toujours pas fait mention du degré zéro?

J'ai horreur des absolus. Quant à elles, les forces policières ont horreur des sacs à dos trop lourds. Il faut donc éviter le chasse moustique, la crème solaire, la lotion hydratante, sans quoi la réplique ne se fera pas attendre : irritants oculaires, irritants respiratoires, armes d'impact, infanterie, vélos de montagne, cavalerie lourde, etc.

Les manifestant·es lancent quelques roches (du quartz?), quelques pavés, une boule de billard (la boule #9 aurait été retrouvée parmi les décombres). Vers 18h30, des pièces pyrotechniques atteignent le toit du centre des congrès (selon l'agent désilets, des manifestant·es crient « on vise le toit, on vise le toit »). Certaines personnes tentent d'entrer au centre des congrès. Deux vitres sont brisées<sup>17</sup>.



Selon le lieutenant santerre (fier propriétaire d'un bungalow à laval), sept individus cachés derrière la grande banderole noire font sortir d'un tuyau (en jet) un liquide dangereux pour la sécurité des forces policières et des citoyen·nes à proximité (présence de risque pour la vie ou de blessures graves). Selon l'agent laroche (qui aurait pu mieux tomber), les individus cachés derrière leur banderole (leur forteresse) ne parviennent pas, avec ce liquide qu'il identifie comme étant de la peinture, à atteindre les pelotons anti-émeute (les remparts ennemis<sup>18</sup>).

L'action conflictuelle s'émancipe des règles et des usages établis, c'est-à-dire qu'elle sort du « jeu » logocentrique défendu par les institutions étatiques<sup>19</sup>.

Je résume : des manifestant·es (peut-être sept?) s'approchent du peloton anti-émeute avec une banderole noire, et lancent de la peinture, qui n'atteint pas les agents. Selon les rapports policiers, les individus se cachent derrière la banderole (leur forteresse) et lancent également des pierres. La présence de la banderole noire convainc le capitaine morin de donner l'autorisation pour l'utilisation de l'arme d'impact.

Calibre : 37 mm. Canon rayé : 11,25 pc. Détente : double action ambidextre. Fabrication : aluminium polymère. Nombre de coups : 5. Longueur : ajustable 30 à 35 pc. Poids : 6,8 livres vide et 8,4 livres chargé. Selon le manufacturier, la gamme de munitions arwen permet une « diversité d'interventions tactiques<sup>20</sup> » : « muzzle blast » ou « blast dispersion »; balle à la cuisse ou balle à la tête.

Cet automne, dans une soirée d'échanges, j'ai pigé un livre sur les black blocs. Je suis rentré chez moi, j'ai ouvert le livre et allumé les chandelles (ou inversement). Durant la nuit, j'ai rêvé d'une vitrine en éclats, d'une barrière renversée, d'un cailloux sur la noix.

J'ai lu le livre quelques pages à la fois, pendant quelques mois, puis je me suis dit « pourquoi ne pas faire quelque chose de scientifique avec tout ça? »  
Violence des manifestant·es  $\infty < \sqrt{\text{violences institutionnelles} + \text{étatiques} + \text{policières} + \text{économiques}}$ .

La violence des manifestant·es revêt principalement une portée symbolique et communicationnelle : elle permet d'exprimer une critique envers certaines pratiques étatiques (néolibéralisme, austérité, autoritarisme, répression policière) et certaines pratiques économiques (globalisation, surconsommation, extractivisme, écarts de richesse). Elle permet de renverser la logique qui sous-tend nos existences sociales, d'inverser momentanément (symboliquement) les rapports de pouvoir qui délimitent notre quotidien<sup>21</sup>.

Selon certaines personnes, le pillage serait « le moyen le plus direct que détient la foule pour concrétiser, exposer et ressentir le pouvoir qu'elle a arraché à l'État et à sa police, le moyen le plus direct de rendre ce pouvoir réel, de le réaliser. Aucune autre pratique ne confirme plus directement l'absence de contrôle policier sur un territoire, la suspension et l'[inopérance] de la loi que le pillage<sup>22</sup> ». Beaucoup d'idées me traversent. Aucune ne m'appartient. J'aimerais bien ne jamais être cité : j'attends que l'on me pille.

Selon le manufacturier, les munitions arwen s'avèrent hautement efficaces pour dénouer de manière sécuritaire des incidents potentiellement violents<sup>23</sup>.

Après coup, par après, *a posteriori*, les autorités aiment beaucoup parler de banderoles, de peinture, de roches, de boules de billard, mais à midi trente, quatre heures avant l'arrivée des autobus à victoriaville, le centre de contrôle de montréal transmettait aux gestionnaires de pelotons l'autorisation d'utiliser les armes d'impact. Avant même le début de la manifestation, avant même que ne soient observés les « débordements » à venir, le capitaine morin autorisait l'usage du fusil d'assaut arwen 37.

Un de mes amis d'enfance, qui répond au patronyme morin, a décidé de faire « carrière » dans la police. Il s'est inscrit en techniques policières, est passé par nicolet, etc. À ma connaissance, il est impossible qu'il eut été gradé « capitaine » au printemps 2012.

Sa copine de l'époque (peut-être devenue conjointe, mère de famille, épouse, ou pyrotechnicienne libre et insoumise) est elle-même une amie d'enfance, de qui j'étais amoureux à la garderie. Parfois je me dis que j'aurais pu devenir policier, être gradé « capitaine », avoir une épouse, des enfants, un garage, une voiture sport, un fusil arwen 37 dans les mains.

Assemblée générale extraordinaire de la faculté de droit de l'université de montréal, printemps 2012. Un étudiant encravaté s'approche du micro : chacun doit payer sa juste part, je paie, moi, pour mes études, je travaille, moi, pour payer mes cours, je mérite ma place, moi, à l'université.

Et moi, dix-neuf ans bien sonnés, je voudrais lui faire ravalier ses mots : je me lève pour aller au micro, mais la file est longue, et je pense à mes mots, je sens mon cœur qui palpite, je cherche mes mots, je doute de mes mots. Je perds confiance et me rassois.

Le mouvement semble irrésistible. Même la très conservatrice faculté de droit de l'université de Montréal se prononce en faveur de la grève. Mais il y a un mais : en assemblée générale, nous votons pour un jour de grève, et un jour seulement, pour la grande marche du 22 mars 2012.

On se lève tôt, on manifeste, on envoie un message, le message est clair, le gouvernement le sait, les médias le savent, tout le monde le sait. On manifeste, on fait du bruit, juste assez de bruit, on crie, on chante, ça va, une journée, pif paf c'est fait, la balle est dans leur camp, on retourne à nos moutons.



J'entends les peurs, les réticences des gens, mais leur égoïsme surtout (un égoïsme que je reconnais en moi) : la grève, oui, la gratuité scolaire, oui, la tarte aux pommes, oui, mais quand même, après tout, il y a l'été, ma session d'été, mes examens d'été, mes vacances d'été, mon emploi d'été, mon nombril d'été.

Quelques jours avant la manif, je croise l'encravaté dans un corridor : Vous allez où? Ben, on va sur la place laurentienne. Ah, vous allez faire ça [poing en l'air]? Non, on va faire ça [majeur tendu]<sup>24</sup>.

Je regrette de n'avoir pas tendu le majeur plus souvent : moi dans un wagon de métro, la tête dans mon code civil, en route vers une sixième manifestation nocturne.

Pour me consoler, je me dis que l'on fait toutes ce que l'on peut, dans les conditions qui nous sont données. N'empêche que j'ai eu trente ans hier, et que je n'ai cessé de me demander ce qu'aurait été ma vie si j'avais vraiment tendu le majeur à cet encravaté, si j'étais embarqué dans l'autobus pour victoriaville.

Devant l'hôtel le victorin, denis burelle a tiré au moins dix fois en direction des manifestant·es et a blessé au moins trois personnes, dont deux gravement au visage.

Il existe trois types de projectiles ar-1 : le projectile « énergie standard », le projectile « énergie moyenne » et le projectile « énergie réduite ».

« Énergie standard » : projectile non flexible de 80 grammes; vitesse de 74 mètres/seconde; énergie cinétique au canon 219 joules; portée recommandée de 20 à 100 mètres; probabilité de contact sur la cible de 100 % à 20 mètres, et de 80 % à 100 mètres.

« Énergie moyenne » : projectile non flexible de 80 grammes, énergie cinétique au canon 144 joules; distance opérationnelle maximale de 50 mètres.

« Énergie réduite » : projectile non flexible de 80 grammes; vitesse de 50 pieds/seconde; énergie de 81 pieds/livre d'énergie; portée recommandée de 1 mètres à 30 mètres; probabilité de contact sur la cible de 100 % à 1 mètre et de 80 % à 30 mètres<sup>25</sup>.

À la connaissance du sergent lechasseur (naturellement devenu expert en techniques d'utilisation de la force), le projectile à énergie standard « est utilisé par [les] membres [des forces policières] dans tous les cas », et le projectile à énergie réduite n'aurait « jamais été utilisé par [les] membres lors d'opération[s]<sup>26</sup> ». Trop fort ne casse pas : no pain no gain.

Quant aux zones d'impact de la personne visée, l'utilisateur doit viser la zone verte (la jambe, la cuisse ou l'avant-bras). La zone jaune (le genou ou une articulation) est plus à risque. Selon le gabarit de la personne, la zone pourra être verte ou jaune. Tirer dans la zone rouge (la tête) peut provoquer une blessure grave ou la mort.

Printemps 2011, j'avais 18 ans, j'allais au cégep le jour, et le soir, je jouais aux jeux-vidéos. Parfois nhl 2010, souvent call of duty 4 (modern warfare). Je jouais online contre des inconnus, parfois des amis. L'objectif, c'était de mourir le moins souvent, et de tuer le plus souvent possibles (par souci d'efficacité, valait mieux privilégier les headshots). Chacun soignait son ratio kill/death. J'avouerai que le mien était plutôt moyen : un pauvre 1,3.

Je ne suis pas allé à Nicolet, mais je parierais qu'en 2011, ils jouaient aussi à call of duty 4 modern warfare. Je parierais que j'en ai visé plus d'un à la tête.

Sur treize tirs déclarés par les autorités et cinq victimes identifiées, quatre personnes ont été touchées à la tête : un bien joli ratio.

Dominique Laliberté Martineau : double fracture à la mâchoire, six dents cassées, lèvre lacérée<sup>27</sup>. Elle subit une chirurgie pour les deux fractures ainsi que pour le retrait des dépôts de ses dents: ses derniers traitements ont lieu près de quatre ans après les événements, en décembre 2015<sup>28</sup>.

Magali paquin : blessure à l'avant-bras (important gonflement des tissus mous à la face dorsale du tiers moyen et du tiers distal de l'avant-bras<sup>29</sup>).

Lorsque les affrontements ont commencé, elle s'est éloignée pour ne pas se retrouver dans la cohue, ni être incommodée par les gaz irritants (une mère de trois enfants qui ne voudrait pas se mettre en danger dans une manifestation). Elle se trouvait loin de la foule, dans un endroit calme, lorsqu'elle a reçu une balle qui a frappé son bras gauche, à environ quatre pieds du sol<sup>30</sup>.

Impossible de déterminer avec précision la distance qui la séparait du policier qui a tiré. Possible de déterminer plusieurs choses malgré tout : elle se tenait loin de la ligne anti-émeute (environ 150 mètres de l'hôtel le victorin), la foule qui l'entourait était calme, et elle a été touchée par une balle de plastique AR-1 : elle la tient au creux de sa main<sup>31</sup>.





Alexandre allard : traumatismes crâniens sévères, fractures au visage et au crâne, contusion cérébrale, lobe d'oreille déchiré, surdité partielle de l'oreille gauche<sup>32</sup>.

Avant l'impact, alexandre se trouvait avec des amis, et n'avait rien dans les mains. À sa connaissance, personne autour de lui ne représentait de menace pour les policiers. Son premier traumatisme crânien a été causé par l'impact du projectile reçu à la tête, et le deuxième lorsque sa tête a frappé le sol, au moment de perdre connaissance.

Maxence valade : traumatisme crânien sévère, hématome, fractures au visage et au crâne, un œil en moins<sup>33</sup>.

Son médecin affirme qu'il serait mort si le projectile de plastique avait heurté son œil plutôt que l'os de son arcade sourcilière, un centimètre plus haut<sup>34</sup>.

Selon le comité de déontologie policière, il est établi que l'agent denis burelle a tiré sur dominique laliberté-martineau, alexandre allard et magali paquin. Il est également établi que ces individus « n'étaient aucunement menaçants pour les policiers ». Le comité en conclut que l'agent burelle n'a pas utilisé son arme d'impact avec prudence et discernement<sup>35</sup>.

En rendant sa décision, le commissaire a fait valoir l'importance d'une sanction dissuasive et exemplaire<sup>36</sup>.

Le nom de Maxence Valade n'apparaît dans aucune procédure en déontologie : peut-être n'a-t-il pas été en mesure d'identifier le matricule du policier qui lui a tiré une balle à la tête, ou alors peut-être ne fait-il simplement pas confiance au travail policier, et à celui des commissaires en déontologie.

Peut-être a-t-il été convaincu d'avoir pris la bonne décision en apprenant la sanction (dissuasive et exemplaire) imposée à Denis Burelle par le comité de déontologie policière : 35 jours de suspension sans solde<sup>37</sup>. Je ne suis pas d'accord et je vais le faire savoir : je ne suis pas d'accord. Voilà qui est su.

Richard w. iuticone agit à temps plein comme membre du comité de déontologie policière depuis 1992, rémunéré 118 113\$ par an (salaire révisé selon les règles applicables à un membre d'un organisme de gouvernement du niveau 3<sup>38</sup>).

Pauvre richard w. iuticone bloqué au niveau trois depuis bientôt trente ans, grassement payé par un organisme géré par des instances policières, créé pour juger le travail des policiers. On me reprochera de tourner les coins ronds, on dira que richard w. iuticone n'est pas policier, mais avocat assermenté. Et je dirai oui avocat, absolument, avocat qui ne se mange pas, et de la pire espèce : mou-mou-mou.

Été 2011, je travaillais dans un chic magasin de vêtements pour hommes, et je demandais à mon patron trente-cinq jours de congé sans solde pour visiter la France, l'Espagne, les Pays-Bas.

Je voyageais avec un ami du cégep, devenu très bon criminaliste : notre voyage s'est terminé en queue de poisson. Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il en aurait été si j'avais plutôt voyagé l'année suivante avec Denis Burelle.

Ici et là, des témoignages de manifestant·es confrontés à des policiers qui ridiculisent les mécanismes de déontologie. Des policiers qui sont prêts à parier que la plainte ne servira à rien, et qui s'enthousiasment à l'idée de partir en voyage pendant le congé forcé.

Plusieurs plaignant·es ont été victimes de représailles après le dépôt de leurs plaintes en déontologie (brutalité, arrestation, constats d'infractions). Plusieurs d'entre elles soutiennent avoir été interpellées par les agent·es concernés pendant les manifestations subséquentes : « te souviens-tu de moi?<sup>39</sup> ».

L'histoire (celle-ci fictive, écrite par des scénaristes de jeux-vidéos) se déroule en 2011. Un leader « radical » est exécuté par le président d'un pays sans nom, au moyen-orient. En russie, un mouvement ultranationaliste s'oppose aux loyalistes russes, et la guerre civile éclate. L'occident se porte à la rescousse : le joueur incarne tour à tour un sergent américain des *marines*, un commandant britannique du *special air service*, puis un simple soldat de la *general infantry* de l'armée américaine.

Sur les dossards des policiers de la SQ, les jours de manifs, c'est écrit « policier – GI ». Semblerait-il que GI référerait à « groupe d'intervention ». Je parierais que les gens qui ont écrit « GI » sur ces dossards connaissent bien la symbolique de ces deux lettres.



Pendant plusieurs mois, alexandre allard est demeuré dans un état de confusion : il en oubliait jusqu'au nom de ses proches. Aujourd'hui, il souffre d'une surdité partielle à l'oreille gauche. En dessous d'environ 75 décibels, il éprouve de la difficulté à entendre clairement les sons (une voix normale se situe entre 65 et 70 décibels). Lorsqu'on lui parle, il n'entend que de manière vague et imprécise : difficile de discerner les mots<sup>40</sup>.

Dans les jours qui suivent la manifestation du 4 mai 2011, le travail policier se poursuit. Le 8 mai, deux policiers de la sq rencontrent alexandre allard, et lui donnent une déclaration écrite des « événements ». Vu son état, alexandre est incapable de lire la déclaration : les policiers lui offrent de faire la lecture de la déclaration, et lui demandent s'il est en accord avec son contenu. Alors qu'il souffre de deux traumatismes crâniens sévères et qu'il n'est pas en mesure de comprendre la portée de la déclaration (ni même de la lire), alexandre allard signe le document que les policiers lui présentent. À la neuvième ligne de « sa » déclaration, alexandre allard reconnaît que devant lui se trouvaient des individus habillés en noir, le visage couvert de foulards et de masques (des gens du black bloc<sup>41</sup>).

Il n'existe aucune organisation sociale structurée qui réponde au nom de black bloc : l'expression désigne une forme d'action collective, une tactique de manifestation qui consiste à se vêtir d'habits noirs et de masques, ainsi qu'à manœuvrer groupés afin de prendre l'apparence d'un bloc au milieu duquel chacun·e préserve son anonymat et échappe (du moins partiellement) à la surveillance policière (fichage, détention, accusations, etc.). L'objectif d'un black bloc est de faire entendre une critique radicale du système économique et politique néolibéral : le recours à la violence (contre le régime politique en place et les institutions capitalistes) constitue une possibilité d'action, une tactique parmi tant d'autres, dont le recours n'est pas systématique<sup>42</sup>.

Étienne garant manifestait à victoriaville pas très loin d'alexandre allard. Aveuglé par les gaz lacrymogènes, il n'a pas vu ce qui a causé la blessure de son ami, qu'il décrit comme un gars engagé, sociable, et « surtout pas du tout le genre de gars qui allait lancer un pavé aux policiers<sup>43</sup> ».

Je comprends ce qu'étienne garant veut dire, mais parfois je me demande si, malgré tout ce qu'on nous a fait avaler, nous ne sommes pas des milliers à nous dire « tiens, et si, pour une fois, je sortais un pavé<sup>44</sup> »?

Je me doute bien qu'il serait bête, mal avisé d'écrire des phrases comme « aux armes, citoyen·nes » ou « faites brûler la maison ». Je maîtrise ma langue, je pèse bien mes mots : j'écris à interligne simple.

En 2001, les brevets et les marques de commerce du fusil arwen 37 sont cédés au fabricant et distributeur canadien « police ordnance company ». Ce fusil, créé en 1977 par la compagnie enfield à la demande des forces armées britanniques (qui souhaitaient se doter d'armes antiémeutes), devient alors accessible aux forces policières du pays<sup>45</sup>.

Réalité > fiction (mode multijoueur) : les combattants reçoivent des points d'expérience chaque fois qu'ils tirent un ennemi. Ces points permettent de monter en grade et d'acquérir de nouvelles armes et pièces d'équipement.

La réception est enthousiaste et immédiate : quelques semaines après sa mise-en-marché en sol canadien, le fusil d'assaut arwen 37 intègre l'arsenal policier et devient la première « arme non-létale » à être utilisée au pays.

En français, le fusil arwen 37 est présenté comme une « arme non létale de type lance-grenades ». En anglais, le fusil arwen 37 est présenté comme un « less-lethal launcher ». Yes-no-toaster, i have a question for the translator: iz dis what we kal margeting?

Ville de Québec, avril 2001, sommet des Amériques. Selon les forces policières, 320 tirs auraient été effectués avec le fusil d'assaut Arwen 37 dans le cadre de la manifestation. Selon le rapport du Comité de surveillance des libertés civiles, composé d'observateurs, de spécialistes et de militant·es des droits humains, 903 tirs auraient été effectués<sup>46</sup>.

Les comptes rendus médiatiques et gouvernementaux parlent d'« affrontements » entre forces policières et manifestant·es. Ma roche contre ton fusil (casseurs de vitre, casseurs de vie).

Premier blessé (connu) du fusil d'assaut arwen 37 en sol canadien : éric laferrière. Larynx : sectionné. Poursuite au civil contre la sq : abandonnée. Poursuite au civil contre la ville de québec : déboutée.

Éric laferrière a été atteint par deux projectiles : un au poignet gauche, puis un autre à la gorge. Il ignore, encore à ce jour, l'identité du tireur. Aux dires le médecin qui l'a accueilli à l'urgence, il était « à la veille de mourir<sup>47</sup> ».

Après le sommet, le gouvernement a demandé à un groupe d'observateurs de se pencher sur la question de l'utilisation du fusil arwen 37 dans les manifestations. Les observateurs ont conclu que l'utilisation des balles de plastique représentait un danger pour la sécurité des manifestant·es<sup>48</sup>.

Vingt ans plus tard, ces recommandations sont toujours sur les tablettes.



En décembre 2021, l'entreprise kweest rachète la police ordnance company et prend en charge la commercialisation du fusil arwen 37 : « A new team has acquired police ordnance and is excited about continuing the legacy of the ARWEN less lethal system. The corporate hq and manufacturing will be moving to a new facility in the greater toronto area, thus allowing for an expansion of all aspects of the company and ultimately enhancing service. »<sup>49</sup>

Aux dires de jeff macleod, fondateur, président et dirigeant de kweest, arwen est une marque prestigieuse et respectée, mais dont le potentiel commercial n'est pas pleinement exploité : une augmentation des ventes serait à prévoir<sup>50</sup>.

Automne 2012, j'arrivais à l'université : je découvrais un monde-code, un terrain militaire *high-tech*, un champ de bataille automatisé où des points clignotants (appelés « joueurs ») devaient mutuellement se neutraliser pour rester dans le jeu du savoir et du pouvoir<sup>51</sup>.

Presque dix ans plus tard, mon directeur de recherche me dit de garder en tête que je m'adresse au département, au comité de lecture, à l'institution. D'accord. Je veux bien collaborer (suis-je collabo?, conspi?, ou woke?). Mais je voudrais bien ne pas cloisonner mon travail, donner à ma langue des tournures indéchiffrables.

Pour être pompeux, je pourrais dire que je m'adonne à une pratique d'écriture qui se situe « entre théorisation et performance, c'est-à-dire dans l'illocalisable d'une pratique alchimique que chacun de ces termes désigne sans que l'écriture jamais ne s'identifie positivement à aucun<sup>52</sup> ».

Ceci entraînant cela, je me demande si j'en suis à creuser ma tranchée, ou bien ma tombe académique.

Le 7 mars 2012, l'entrée des bureaux de loto-québec est occupée par des manifestant·es. Le groupe d'intervention tactique (le fameux GI) décide de prendre les choses en main : françois grenier reçoit un éclat de grenade assourdissante au visage, et perd l'usage d'un œil.

On aura compris que je suis choqué de l'utilisation du sigle GI par la SQ. Pour éviter toute confusion, je suggère un changement de dénomination : GHC, pour « gang d'hosties de cowboys ».

Des policiers (des cowboys?) montent sur le toit du centre des congrès (du saloon?), lancent des grenades assourdissantes (des bâtons de dynamite?), tirent des balles en plastique pour mettre à distance les contestataires (les desperados<sup>53</sup>?).

La guerre fait rage depuis des décennies (des siècles?), et je choisis mon camp (celui du démolitionnisme) : je m'active à broyer les organes du pouvoir, à rendre la gouvernance institutionnelle logistiquement difficile<sup>54</sup>.

Mode d'action : cesser de me référer à une source extérieure pour légitimer ma pensée, mes actions. Faire confiance à ma propre sensibilité, à mes propres perceptions de ce qui est logique ou intolérable. Semblerait-il que si j'y parviens, le dispositif institutionnel menacera de s'effondrer, qu'on se retrouvera au minimum dans un enfer managérial<sup>55</sup>.

Un jour, j'effacerai toute trace de mes bravades institutionnelles : je ne conserverai que l'essence de ce texte, et j'irai le glisser sous les portes de nos maisons.

Dix ans plus tard, lapresseplus (obnl de powercorporation) reprend son récit là où elle l'avait laissé : « Deux semaines plus tard, le Parti libéral du Québec tient son conseil général à Victoriaville. Des autobus jaunes convergent de partout vers l'hôtel Le Victorin. Les clôtures qui entourent les lieux sont renversées, en moins de deux minutes, par des protestataires révoltés. L'évènement tourne en émeute. [...] Des manifestants lancent des projectiles vers les policiers, qui répliquent avec des grenades assourdissantes et des fumigènes<sup>56</sup> ».

Me voici habité d'une irrésistible envie de commenter, de clarifier les choses : A) Violence des manifestant·es – peinture en jet, boule de billard #9, vitrines fracassées. B) Violence policière – gaz lacrymo, grenades assourdissantes, coups de matraque, menottes aux mains, balles de plastique sur le bras ou sur la tête. C) J'aimerais bien que lapresseplus revoit sa terminologie, peut-être même aussi sa chronologie (la poule ou l'œuf?).

Le mieux que j'ai trouvé, c'est écrire *via* n.q. On me dira que j'aurais pu faire autrement qu'écrire *via* n.q., ce à quoi je répondrai non, simplement non<sup>57</sup>.

Et puis malgré moi, je joue le jeu du discours, du dialogue, de la négociation : je m'adapte et je cède à certaines exigences. A pour abracadabrant, B pour brio, C pour correct, D pour dérapage contrôlé, ou E pour échec monumental? Je vous avouerai que j'ai un penchant pour l'échec monumental (avec Claire Legendre comme présidente du jury – convocation, procès institutionnel, réprimande, etc. : tout ça me ferait tellement plaisir<sup>58</sup>).



Dix ans plus tard, l'obnl lapresseplus parle malgré tout d'une grande victoire populaire : « Au prix de blessures et d'arrestations, les protestataires ont eu gain de cause au terme de cette époque désormais consacrée comme le printemps érable<sup>59</sup> ».

Oui, et non. Non, et oui. Assurément même plus non que oui. Ce que nous demandions, c'était la gratuité, sinon le gel. Dix ans plus tard, la facture étudiante a augmenté de plus de 25%, sans parler des frais institutionnels obligatoires qui contribuent à gonfler encore les factures. Je serai catégorique : ce n'est ni oui, ni non. C'est non-non-non. Les blessures et les arrestations n'auront pas suffi. Les protestataires n'ont pas eu gain de cause<sup>60</sup>.

Apparaissent ici et là d'autres petits mots bien brodés qui ne peuvent m'empêcher de sourciller (et qui jouent sur les imaginaires). Aux dires de l'agent roch deroy (aucun lien avec roy dupuis), « il y a des éléments négatifs qui se sont infiltrés dans les manifestations pour les scraper. [...] Ça a brimé le droit des jeunes de s'exprimer et de manifester<sup>61</sup> ».

Histoire continuelle : somme des récits, des images, tout ce qu'on raconte depuis plus de dix ans à propos des événements, et tout ce qui y fait écho (chez moi, chez les autres). Tout ce qu'on dit de 2012 participe à construire des événements qui ne sont pas tout à fait 2012. Et pourtant, la somme de racontars et d'inventions qui constituent 2012 ne lui ont pas coupé les pattes : le fait que l'histoire soit une fiction ne lui a jamais coupé les pattes. L'histoire avance, bouge sans cesse, revient sur ses propres pas<sup>62</sup>.

Les policiers entrent dans la manif en hurlant, les matraques en l'air. Successions de charges en haut, en bas, à gauche, à droite. J'aperçois un homme âgé, la tête en sang : en tombant, une grenade s'est coincée entre son cou et le bitume<sup>63</sup>.

J'écris sur 2012 (printemps érable) en lisant n.q. qui écrit elle-même sur 2016 (nuit debout). Je sais bien que 2012 n'est pas 2016, et pourtant, je pourrais interchanger les dates, les lieux, les noms, les enseignes, les vitrines, et vous n'y verriez que du feu. À moins que, mû par une envie de pavaner (ou de me justifier), je ne dévoile mon petit jeu.

Après toutes ces années, après tous ces scénarios rejoués, bien maîtrisés, il y a encore des gens pour s'étonner : ça se passe comme ça, vraiment, la police, la répression, les manifs<sup>64</sup>?

Brume compacte : un manifestant est affalé, la cuisse trouée, en sang. Les manifestant·es se battent contre les agents, tentent de dégager les blessés, de s'occuper des blessés. Les policiers finissent par reculer, mais dans la bataille, ils ont blessé deux autres manifestantes, maintenant étendues aux côtés du premier grand blessé. Une pluie de lacrymos tombe sur nos têtes : dans le chaos, les manifestant·es crient pour que ça s'arrête. Un grand cercle se forme autour des blessé·es pour leur venir en aide. Presqu'aussitôt, un camion à eau asperge la place déjà engloutie sous les lacrymos<sup>65</sup>.

Sébastien roy renchérit (aucun lien avec roy dupuis non plus) : « Que je sois pour ou contre la cause, ça ne change rien au travail que je dois faire. Tant que les manifestations se passent bien, je n'interviens pas. Je suis là pour faire respecter les règlements et les lois<sup>66</sup> ».

Le 18 mai 2012, l'assemblée nationale du québec adopte la « loi 78 » (aka « la loi spéciale, tac-tac, tac-tac-tac, on s'en calisse »), qui empêche les grévistes de bloquer l'accès aux établissements d'enseignement. Les organisateur·ices de manifestations impliquant plus de 50 personnes doivent également divulguer l'horaire, la durée et l'itinéraire de la manifestation aux forces policières. Simultanément, la ville de montréal interdit aux manifestant·es de se couvrir le visage<sup>67</sup>.

Mario dupuis est catégorique : « La plus grande menace au droit de manifester n'est pas la police. Ce sont ces agitateurs, ces groupes radicaux qui détournent l'attention des projecteurs sur les actes de violence qu'ils commandent et qui n'ont rien à voir avec les objectifs poursuivis par la majorité pacifique<sup>68</sup> ».

La recette est simple : laisser croire que sans ces quelques vitrines brisées, les revendications exprimées par un mouvement absolument pacifique deviendraient audibles, et que l'élite politico-médiatique prendrait enfin la cause au sérieux<sup>69</sup>.

Les comptes rendus médiatiques et étatiques ne parlent pas d'une manifestation à victoriaville, mais d'une « émeute » à victoriaville. Les comptes rendus médiatiques et étatiques ne parlent pas de manifestant·es, d'insurgé·es, mais de « casseurs » : barbares irrationnels dont la motivation n'a rien de politique, dont les gestes sont sans portée symbolique.

L'équilibre entre *gestes* et *raisons* est dynamique et fluide : l'action directe ne se limite pas à l'achat de bananes biologiques. Je ne m'achète d'ailleurs plus de bananes biologiques. Je préfère les pommes rancies<sup>70</sup>.

Casseurs, criminels, vandales, agitateurs, jeunes sociopathes irrationnels venus semer le chaos : l'histoire de « nos » institutions politiques s'est pourtant construite sur des actions dont la violence dépasse largement celle que l'on peut observer dans les manifestations du 21<sup>e</sup> siècle. Des « casseurs » sont devenus des « héros », des porte-étendards de la liberté, de l'égalité, de la fraternité : boston tea party, guerre d'indépendance américaine, prise de la bastille, rébellion des patriotes<sup>71</sup>.

Doit-on par ailleurs renoncer à l'action politique si nos gestes ne traduisent pas la complexité d'un ouvrage de platon ou d'une thèse de doctorat en sciences politiques<sup>72</sup>? LIBARTÉ.



Trentième manifestation nocturne consécutive. Le caractère généralement pacifique de la manifestation n'est contesté par personne (quelques projectiles sont lancés ici et là). Des centaines de manifestant·es sont pris en souricière sans avoir la possibilité de répondre à l'ordre de dispersion lancé par le spvm. Des constats d'infraction de 634\$ sont remis aux 518 « contrevenant·es ». Une bien jolie cagnotte pour le bel état providence<sup>73</sup>.

En marche vers le fascisme, ou disons, une forme de fascisme, ou disons, un autoritarisme amateur et encore maladroit. On dit « fermez vos gueules », on enferme les gens dans leur saleté, on les laisse pourrir dans des conditions misérables<sup>74</sup>. Psychologues, dentistes, avocats, médecins : ce n'est pas pour tout le monde. Chacun-chacune dans sa petite case : épuisement, dépression, consommation, addictions (pouce-index-écran, pouce-index-écran).

Violence symbolique contre des cibles symboliques pour exprimer une critique de la société de consommation (désacraliser les biens matériels), de l'état néolibéral (descendre les forces policières et les décideurs politiques de leur piédestal).

Je n'ai jamais brisé de vitrine. Ce n'est pas par manque de réflexion politique : tout compte fait, je crois que le monde mérite bien quelques vitrines brisées. C'est plutôt la peur qui me paralyse : peur d'être incompris, jugé, puni. Peut-être ai-je simplement trop à perdre (ô doux privilèges). À défaut de mieux, j'écris cette pénible tentative, habitée par cette « crainte de faire quelque chose qui ne soit pas *constructif* en restant ici à raconter des histoires<sup>75</sup> ».

Je voudrais bien écrire un texte plus antagoniste que ce que le cadre institutionnel veut permettre (plus contagieux, plus viral, plus insaisissable, plus complexe).

Je m'efforce de trouver les points de fuite, de formuler les choses comme elles viennent. J'aimerais bien condenser, compresser et ordonner les idées qui me traversent : trouver une trajectoire simple et efficace pour dire le monde.

Partout sur nos écrans, les derniers rebondissements de district 31. Ce qu'il faudrait, c'est cesser de sanctifier le travail policier. Ce qu'il faudrait, c'est offrir un revenu universel garanti à Claude Legault.

Je veux bien un contrôle routier. Une assistance aux personnes victimes de violence conjugale. Un support aux personnes en situation d'itinérance. Je veux bien d'un travail accompli sans matraque ni casque ni fusil.

Pourquoi ne pas questionner l'implacable violence du rouleau compresseur néolibéral? Pourquoi ne pas constater la disproportion entre la violence des manifestant·es et celle démesurée de l'état et des institutions capitalistes?

Profit > santé/sécurité des travailleur·ses = précarité rampante et globale (pénurie de logements, de médicaments, de nourriture, d'eau). La fin justifie les moyens, je veux bien, mais en situation, dans un cadre tactique, pas en général<sup>76</sup>.

Je me souviens l'école primaire et la pyramide de maslow. Je me souviens de ces phrases du monde d'avant, dites sur le ton du monde d'avant (tranquille et assuré, assuré et concerné), par des visages du monde d'avant<sup>77</sup>.

Alors oui (et non), je dis *fascisme* pour un oui et pour un non, je désigne d'un vieux mot une situation luisante, astiquée comme neuve : « démocratie dirigiste », « dérive autoritaire », « catéchèse étatique<sup>78</sup> ».

Revenons aux chiffres officiels : 41 blessés (12 seulement à victoriaville), 3509 arrestations, 471 procès intentés contre des manifestant·es<sup>79</sup>.

Appelé à commenter les « débordements policiers », le ministre de la sécurité publique, robert dutil, affirme que le 19 avril 2012 que « les personnes qui ont pu être victimes de brutalité policière n'ont qu'à se plaindre aux instances compétentes<sup>80</sup> ».

Une manifestante se fait tabasser par quatre policiers, puis se rend à Longueuil, au poste de police, pour s'informer des procédures de plainte : on lui dit que c'est dangereux, de porter plainte contre la police<sup>81</sup>.

Mais quelle société imposerait à des victimes de violences policières d'aller porter plainte au poste de police? Combien de gentilles petites brebis iront visiter la tanière du loup?



Près d'une centaine de manifestant·es affirment s'être buté·es au refus des policiers de dévoiler leur numéro de matricule, et une dizaine d'autres disent avoir reçu des menaces de représailles liées à une plainte éventuelle<sup>82</sup>.

Sur les 226 plaintes déposées en déontologie en lien avec les événements de 2012, 62 dossiers ont été clos dès le processus d'examen préliminaire (reproches trop imprécis, interventions justifiables, impossibilité d'identifier les policiers, abandon des procédures par les plaignant·es). 76 dossiers sont allés en « conciliation », et un règlement a été trouvé dans 49 cas. Le commissaire à la déontologie a décrété une enquête approfondie dans 84 dossiers. Deux ans après les événements, la plupart de ces dossiers étaient fermés (désolé, turlou), et seulement 7 dossiers étaient considérés comme disposant d'une preuve suffisante pour être entendus devant le comité de déontologie<sup>83</sup>.

« Ce qui est décisif, ce n'est pas de dénoncer ou de critiquer, mais d'étudier les coutures qui permettent aux situations de se fendre, qui laissent les antagonismes se propager et se généraliser, rétablissement mouvement et confiance dans nos vies *ici et maintenant*<sup>84</sup> ».

Pour changer les choses, semblerait-il que je dois en parler autour de moi, à deux, à trois personnes, peu importe. Paraîtrait que c'est suffisant quand on est décidés. En hiver, nous le ferons chez nous, dans le confort de nos salons, à l'abri et au chaud : en bonne santé, et non épuisés ou malades<sup>85</sup>.

Manifestation étudiante du 6 mars 2015, devant l'assemblée nationale du québec, contre l'austérité prônée par le parti libéral de philippe couillard. Naomie tremblay trudeau se tient en troisième ou quatrième ligne de la manifestation lorsqu'on la bouscule. Elle tombe au sol et se relève devant la ligne des policiers, plus précisément à 34 pouces (86 centimètres) de l'agent charles scott simard, qui lui tire un muzzle blast au visage (projectile d'irritant chimique). Naomie tremblay trudeau perd brièvement connaissance, puis une jeune femme l'aide à s'éloigner de la ligne des policiers. Elle subit des brûlures au niveau des voies respiratoires et des yeux, et les ambulanciers constatent une abrasion avec œdème au niveau de la mâchoire<sup>86</sup>.

Ses blessures au visage ne laissent aucune séquelle, mais on peut s'imaginer ce qui serait survenu si, par malheur, elle avait été atteinte quelques centimètres plus haut, au niveau des yeux<sup>87</sup>.

Dans son témoignage, Charles-Scott Simard affirme qu'il n'a jamais vu Naomie Tremblay. Il visait un groupe, qu'il voulait incommoder en vue de mettre fin à la confrontation : « je sais très bien, avec l'expérience que j'ai, que plus le visage ou la tête, les voies aériennes vont être atteintes, plus ça va mettre fin à la confrontation<sup>88</sup> ».

Charles-Scott Simard en action<sup>89</sup> :



Lorsqu'interrogé à savoir s'il existe des contre-indications quant à l'utilisation du muzzle blast (distance minimale, partie du corps à éviter, etc.), charles-scott simard affirme ceci : « il n'y a pas de mention de distance minimale, il n'y a pas de mention de dangers [sic], de dangers [sic]. Il n'y a pas de dangers [sic] quand tu tires un *muzzle blast*, c'est ce que le fournisseur nous enseigne sur la fiche technique. L'enseignement qu'on a. Donc il n'y a pas de contre-indication ou quoi que ce soit là<sup>90</sup> ».

Plus de deux ans après les événements, là-là, l'organe policier de déontologie en vient à la conclusion que charles-scott simard n'a pas utilisé son fusil à irritant chimique avec prudence et discernement, ce qui constitue un acte dérogatoire au code de déontologie des policiers du québec<sup>91</sup>.

Quelques mois plus tard (après mûre réflexion), le comité de déontologie décide d'une sanction qui réponde « aux critères de dissuasion et d'exemplarité », et prenant en considération la « gravité de l'inconduite » : Charles-Scott Simard reçoit une suspension sans solde de deux jours ouvrables<sup>92</sup>.

La cause a été portée en appel par l'agent Simard. Je ne veux pas m'empêtrer dans les détails : j'irai à l'essentiel. Une vidéo a été déposée en preuve. C'est à partir de cette vidéo qu'un arrêt sur image a été fait, avec un zoom de 400% (l'image montrée précédemment). Le comité de déontologie s'est notamment basé sur cette image pour rendre son jugement. Si la vidéo a été déposée en preuve, l'image zoomée n'a pas elle-même fait l'objet d'un dépôt particulier.

Je n'ai pas de formation en cinéma, mais je crois bien comprendre qu'une vidéo n'est rien d'autre qu'une suite d'images. Arrêter une vidéo signifie s'arrêter sur une image. Zoomer un arrêt sur image signifie zoomer une séquence d'une vidéo. Déposer une vidéo en preuve signifierait déposer des milliers d'images.

Quoiqu'en dise mon petit doigt, l'appel a été accueilli, et Charles-Scott Simard a eu gain de cause. La cour du Québec a tranché : n'ayant pu se prononcer sur cette image non déposée en preuve (mais tirée d'une vidéo déposée en preuve), on l'a privé de son droit à une défense pleine et entière. L'affaire est renvoyée devant le comité de déontologie pour une reprise complète des procédures<sup>93</sup>. Dans l'attente, l'agent Charles-Scott Simard n'aura pas droit à son congé sans solde.

Quatre ans plus tard, jour pour jour (le 22 février 2022), je déploie mes aptitudes de recherche juridique (ce qu'il m'en reste) : je ne trouve aucune nouvelle décision du comité de déontologie policière rendue dans ce dossier. Voilà que deux petites questions me chicotent : 1) ai-je perdu la twist? et 2) l'agent Simard a-t-il été suspendu sans traitement pour deux jours ouvrables de huit heures, oui ou non?

Je l'ai déjà dit, et je le redis ici, maintenant, en live : j'écris sur 2012 à partir de 2016, en passant par 2015. J'écoute aussi (par pur plaisir) un documentaire qui remonte le fil de 2018-2020 (mouvement gilets jaunes) : deux décès, cinq mains arrachées, et vingt-sept éborgnements<sup>94</sup>.



On s’amuse de si bien pouvoir y arriver, de si bien *refaire*, comme si rien ne se passait<sup>95</sup>.

Peut-être que ce qu’il nous faudrait, c’est un groupe hyperorganisé (avec une cheffe- théoricienne, des artificiers, etc.). Et puis une attitude professionnelle pour penser comme eux, c’est-à-dire s’organiser avec les cerveaux de jean charest, justin trudeau et françois legault<sup>96</sup>.

Dix ans plus tard, je me souviens : l'école de droit, les emplois d'été dans les grands cabinets, les grandes tours, l'air climatisé qui glace le sang, les montées d'ascenseurs à fixer mes chaussures. Je me souviens un monde aseptisé, mais pourtant pas sans odeurs : celles du gain, du chacun-pour-soi, des semaines interminables, des nuits blanches, des cernes permanents, de la pression qui fait craquer, d'une jungle violente, d'une hiérarchie stricte et indiscutable.

J'ai réellement commencé (puis achevé) ma carrière juridique comme auxiliaire de recherche au tribunal des droits de la personne, auprès de la présidente (et juge) du tribunal, madame j. Ma manière d'être dérangeait : j'arrivais à vélo, avec mon casque et mes pantalons de pluie, puis je me changeais au bureau (pantalons de ville, chemise, parfois veston-cravate lorsqu'il le fallait absolument – en congrès, en audience, etc.). Un matin, après m'être habillé « propre », je suis allé à la cuisine me faire une tisane avant d'aller m'enfermer dans mon bureau sans fenêtre. Quelques minutes plus tard, madame j. ouvrait la porte rouge de colère : MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS, C'EST QUOI ÇA CETTE AFFAIRE-LÀ QUE TU LAISSES TRAÎNER DANS LA CUISINE C'EST DÉGUEULASSE, VRAIMENT DÉGUEULASSE.

D'abord, je n'ai pas compris ce qu'elle disait, ce qu'elle voulait, pourquoi elle criait. Je suis resté assis devant elle, en silence, presque absent. C'est seulement après qu'elle ait lancé mes pantalons par terre et claqué la porte du bureau que j'ai compris ce qui s'était passé : j'avais oublié mes pantalons de pluie à la cuisine.

J'ai laissé une ou deux heures passer, puis je suis allé au bureau de ma maître de stage (l'intermédiaire entre moi et la présidente du tribunal). Je lui ai dit écoute sophie, je sais que tes rapports sont parfois difficiles avec madame j. (elle la faisait souvent pleurer, craquer sous la pression), que toi et d'autres avez sûrement vu pire... mais je voudrais bien que madame j. sache que la prochaine fois qu'elle me hurle aux oreilles, il se passe deux choses : je démissionne et je porte plainte au conseil de la magistrature.

Pendant un mois, je n'ai pas adressé la parole à madame j. Et puis un jour je me suis rendu à l'évidence : il fallait parfois lui parler pour régler des questions pratiques (je tâchais d'adopter un ton à la fois cordial et froid – est-ce vraiment possible?, j'avais l'impression que oui). Madame j. n'a plus jamais haussé le ton à mon égard, est toujours demeurée très gentille avec moi. N'empêche que certains soirs, j'entendais des cris au loin : il y avait sophie qui pleurait dans son bureau.

Un jour, une collègue a porté plainte de manière anonyme au motif que je « puais ». C'est sophie qui a eu la tâche de me convoquer pour m'en parler (elle m'a dit qu'elle n'avait personnellement pas de problème avec mon odeur, mais que ça dérangeait quelqu'un du bureau, mes odeurs, l'odeur des vêtements de vélo, l'odeur de mon casque, etc.). Comme nous n'étions que cinq au tribunal, et que je partageais mon bureau avec une seule personne, je savais très bien que la plainte provenait de vicky desaulniers (nous avons une patère en commun, et je n'aimais pas particulièrement son parfum à la mangue et aux ananas).

Je voyais bien qu'elle n'allait pas (anxiété de performance, peur de décevoir, manque de sommeil). Je lui en voulais mais je ne voulais pas la blesser : j'ai essayé d'accommoder vicky autant que possible (les journées chaudes j'allais aux toilettes me frotter les aisselles avant d'enfiler ma chemise). Un jour elle m'a dit : tu sais, madame j., elle s'énerve contre les gens, mais au fond d'elle, c'est une bonne personne.

Elle voulait me convaincre, se convaincre peut-être, mais je voyais son corps se crispier chaque fois que madame j. entrait dans la pièce, sa gorge se nouer chaque fois qu'elle s'entendait dire « oui madame j., tout de suite ».

Je n'ai pas particulièrement de ressentiment envers madame j. : pour moi, elle n'est qu'un triste symptôme d'une société malade. Ses scènes n'étaient qu'une banale reproduction de la violence et des abus de pouvoir qui composent notre monde. N'empêche que parfois je me pose cette question : et si j'avais porté plainte contre madame j., l'aurait-on condamnée à une suspension sans traitement de deux jours ouvrables de huit heures par jour, oui ou non?

Si je parle de tout ceci, tout cela, c'est pour que l'on comprenne mieux pourquoi (dans la situation qui est la mienne) je refuse d'écrire un texte qui blablatte résistance. Pourquoi je refuse de m'en tenir à certaines réflexions littéraires et politiques. Pourquoi je tente plutôt de faire vivre (incarner) certaines idées. Pourquoi j'essaie d'encapsuler l'odeur des petits (et grands) jeux de pouvoir qui pourrissent notre monde.

On pourrait dire que je divague, que je m'écarte, que je dévie et pourtant, j'ai l'impression de tisser une courtepointe qui suit un fil bien particulier, un propos bien particulier (une question d'esthétique littéraire bien particulière).

Il faut repenser les institutions, combattre les mécanismes (et les gens) qui permettent la répression, les oppressions, la violence systémique, le climat de peur qui en découle, la culture du secret, la surveillance à outrance, la brutalité policière.

Paraîtrait qu'il faudrait se donner un coup d'avance, et changer de vocabulaire. Enfin, je crois que c'est l'inverse qu'il faudrait : changer de vocabulaire pour se donner un coup d'avance<sup>97</sup>.

Par exemple, écrire des graffitis en grec ancien. Ou en latin pour les pauvres d'esprit : *omnes vigilum sunt nothi*.



L'état prétend détenir le monopole de l'usage de la violence légitime, tout comme il prétend détenir le monopole du discours légitime : « La force de l'État en ce moment, c'est d'avoir fait en sorte que les citoyens se conçoivent en ses termes à lui. Cette constance langagière est sans doute l'un des pires problèmes que nous avons à affronter<sup>98</sup> ».

Alors voilà, c'est bien ce que je fais, du blabla anti-institutionnel, assis sur mes petites fesses, buvant une tisane, ici et maintenant, aux frais (réunis) du conseil des arts, du frqsc, de l'assurance-emploi (ils n'attendent qu'à se faire rouler). Oui, mais non. Non, mais oui. Peut-être, mais pas tout à fait : déclarations, formulaires, lettres de motivation, lettres d'appui, factures, budgets préliminaires, budgets finaux, échéanciers, rapports d'activités, etc. Je résumerais les choses ainsi : l'institution me demande de rendre des compte, donc je lui règle ses comptes.

Le 31 mars 2016, Bony Jean-Pierre est atteint à la tête par un projectile ar-1, dans le cadre d'une frappe antidrogue du groupe tactique d'intervention du spvm.

Lorsque les policiers entrent dans l'immeuble, bony jean-pierre se précipite dans la chambre située à l'avant, tasse abruptement les rideaux et ouvre la fenêtre. L'agent christian gilbert, posté devant l'immeuble derrière un véhicule stationné, utilise son fusil d'assault arwen 37 et effectue un tir de sommation sur le cadrage de la fenêtre alors qu'un autre agent crie « police ». Bony jean-pierre poursuit sa manœuvre de fuite, et christian gilbert effectue le deuxième tir (il vise la hanche, mais touche la tête). Après avoir été tenu dans un coma artificiel pendant quatre jours, bony jean-pierre succombe à ses blessures<sup>99</sup>.

Christian gilbert est accusé d'homicide involontaire. Le juge yvan poulin retient le témoignage de l'agent gilbert selon lequel les « dangers potentiels découlant de la fuite de bony jean-pierre étaient graves<sup>100</sup> ». Aucune précision quant à la nature de ce « danger potentiel » : aucune mention des circonstances dans lesquelles le fusil d'assaut arwen 37 peut être utilisé (c'est-à-dire lorsqu'il y a un danger immédiat pour la vie et la sécurité des agents ou de la population). Le juge poulin affirme que christian gilbert était fondé de croire que les occupants de l'appartement pouvaient être armés. Soit. Mais la vie et la sécurité des policiers était-elle pour autant mise en danger? Fallait-il ouvrir le feu sur quiconque apparaissait dans le champ de vision?

Bony jean-pierre ne portait sur lui aucune arme (ce que les policiers ne pouvaient évidemment pas savoir). Ce que l'agent gilbert pouvait néanmoins savoir, c'est qu'il ne tenait dans ses mains aucune arme, occupé à ouvrir la fenêtre (s'appêtant à plonger). Je me pose quelques questions que le juge poulin aurait dû se poser : Quel type de « danger potentiel » posait bony jean-pierre? Sa fuite posait-elle un danger immédiat pour la vie ou la sécurité de l'agent gilbert, de ses collègues ou du public<sup>101</sup>?

Yvan poulin obtient son baccalauréat en droit de l'université de montréal en 1990, et est reçu au barreau du québec en 1991 (je ne suis alors qu'un simple fœtus). Il est procureur au services des poursuites pénales du Canada pendant 22 ans, puis nommé à la cour du québec en 2013, à la chambre criminelle et pénale. La même année, il reçoit le prix de l'engagement envers la justice, décerné par le comité fédéral-provincial-territorial des chefs des poursuites pénales du pays<sup>102</sup>. Le 2 juillet 2021 – quelques mois après avoir acquitté christian gilbert dans l'affaire bony jean pierre –, yvan poulin est nommé juge à la cour supérieure du québec par le ministre de la justice du canada, l'honorable david lametti.

Permettez-moi une question, monsieur le président : mais qui donc, durant toutes ces années, a sucé (à la paille) la substance blanche de vos cerveaux<sup>103</sup>?

Je ne sais pas si je pourrai encore écrire un texte sous cette forme dans un mois ou un an, tout comme personne ne sait, à l'heure actuelle, s'il pourra encore vivre « comme avant », c'est-à-dire comme il y a un mois ou un an.

Dispositif normatif déficient, référents toujours déjà absents, signifiés on ne peut plus différés (un petit jeu sans fin, depuis longtemps devenu insignifiant<sup>104</sup>).

Peut-être faudra-t-il changer de forme, et utiliser des phrases injonctives, exhortatives, comme « sortez dans la rue », « tirez le frein d'urgence », « faites brûler la maison<sup>105</sup> ».

Si contenu = forme, alors forme = contenu (j'ai fait mes maths fortes). Vous me suivez? On continue<sup>106</sup>.

En 2018, la sq modernise ses équipements : le projectile bip (blunt impact projectile), compatible avec le lanceur de balles FL106 du fabricant suisse brügger & thomet, est désormais utilisé pour remplacer le projectile ar-1.

Malgré la réputation « sécuritaire » de ce nouveau projectile (qui se déforme lors de l'impact), l'atteinte de zones corporelles vulnérables comme la tête, le cou ou le thorax peut entraîner des blessures graves ou mortelles. La vitesse du projectile bip est supérieure à celle du projectile ar-1 : blanc bonnet, bonnet blanc<sup>107</sup>.

Montréal, 24 juin 2021 (rassemblement en marge de la victoire du canadien de montréal) : balle à la tête et trauma crânien sévère pour chloé lamontagne (quatre mois comme une longue migraine).

Toujours plus de nouveaux jouets pour assurer le contrôle des foules (éclater quelques têtes au passage<sup>108</sup>).



J'écris un texte qui veut reprendre, qui reprend assurément. Je m'imagine des dizaines de minipoints d'interrogation sortir du crâne de certain·es de mes lecteur·ices, et grimper de là dans l'atmosphère (deça, delà, pareils à la feuille morte). Mais comment ce que je fais *est* un essai, *est* de la littérature? Ça donne un essai compliqué, une littérature compliquée. Les choses sont ainsi, paraît-il<sup>109</sup>.

(Le vrai secret, celui que certain·es littéraires s'efforcent de dissimuler, c'est qu'il n'y a pas de séparation entre la « politique » et la « littérature »<sup>110</sup>.)

J'ai complété mes études en droit, mes examens professionnels, mon stage professionnel (j'ai cru que j'allais m'y noyer). Puis j'ai découvert le jardin aux sentiers qui bifurquent et je me suis épris d'une autre science : celle de l'interprétation, du bégaiement, du partialement compris<sup>111</sup>.

Pour ne pas m'y perdre, à chaque carrefour, je prends la même direction : je tourne à gauche (un procédé commun pour découvrir la cour centrale de certains labyrinthes). Un plan à l'exécution pénible, j'en conviens. Un plan que je ne pourrais néanmoins concevoir autrement (peut-être suis-je simplement lâche) : je n'en suis pas moins vache que vous<sup>112</sup>.

## Notes de fin

---

<sup>1</sup> Ce site ([www.admission.umontreal.ca/programmes/maitrise-en-litteratures-de-langue-francaise/](http://www.admission.umontreal.ca/programmes/maitrise-en-litteratures-de-langue-francaise/)) est une plateforme de l'Université de Montréal, qui fournit des informations sur le programme de maîtrise en littératures de langue française.

<sup>2</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, Paris, P.O.L, 2018, 397 p.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>4</sup> C'est-à-dire raconter des histoires « vraies » (ensemble de fabulations spéculatives et spéculations réalistes) en mêlant nos mains, nos doigts, nos points d'attache : accepter de recevoir et de transmettre des histoires pour faire vivre des connexions (des motifs) qui importent. Voir Donna Jeanne Haraway, *Vivre avec le trouble*, traduit par Vivien García, Vaulx-en-Velin, les Éditions des Mondes à faire, 2020, p. 21-22.

<sup>5</sup> Jean-Benoit Cormier Landry, « "I am not Françoise Sagan" L'(auto)-critique intégrée de Nathalie Quintane, entre poésie et politique: du "Monstres et Couillon" aux "Astronomiques assertions" », *Interférences littéraires/Littéraire interférenties*, n° 15, février 2015, p. 114-115. Voir également Laurence Perron, « Un œil en moins de Nathalie Quintane », *Spirale*, n° 267, coll. « Arts • Lettres • Sciences humaines », hiver 2019, p. 62, ainsi que Alain Farah, *Le gala des incomparables: invention et résistance chez Olivier Cadiot et Nathalie Quintane*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études de littérature des XXe et XXIe siècles », 2013, p. 214.

<sup>6</sup> Pour plus de détails, voir Jean-Jacques Goldman, « Destin », interprété par Céline Dion, *D'eux*, Columbia Records, 1996.

<sup>7</sup> Nathalie Quintane, *La cavalière*, Paris, P.O.L, 2021, p. 157. Voir également Agustín García Calvo, *Histoire contre tradition: tradition contre histoire*, Bordeaux, La Tempête, 2020, 128 p.

<sup>8</sup> Donna Jeanne Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Des singes, des cyborgs et des femmes: la réinvention de la nature*, traduit par Oristelle Bonis et Sam Bourcier, [Paris] Arles, J. Chambon Actes Sud, coll. « Rayon philo », 2009, p. 344.

<sup>9</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 34.

<sup>10</sup> Centre de recherche et de développement stratégique, *Actualisation de l'étude sur les armes intermédiaires d'impact à projectiles: rapport de recherche*, École nationale de police du Québec, [En ligne], 2018, p. 9.

<sup>11</sup> Jean-Benoit Cormier Landry, *loc. cit.*, p. 111.

<sup>12</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins, op. cit.*, p. 57-58.

<sup>13</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 98-100.

<sup>14</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins, op. cit.*, p. 61.

<sup>15</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 94, 100.

<sup>16</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins, op. cit.*, p. 180.

<sup>17</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3 paragr. 84, 98, 100.

<sup>18</sup> *Ibid.*, paragr. 103-104.

<sup>19</sup> Adrian Wohlleben, « Mêmes sans fin », *Lundi matin*, [En ligne], n° 313, novembre 2021, p. 18.

<sup>20</sup> Ce site (<https://kwesst.com/news/kwesst-announces-acquisition-of-police-ordnance-company-inc-and-its-arwen-less-lethal-product-line/>) contient un communiqué émis par la compagnie KWESST, [traduction libre].

<sup>21</sup> Francis Dupuis-Déri, *Les black blocs: la liberté et l'égalité se manifestent*, Montréal [Arles], Lux Éditeur, coll. « Instinct de liberté », 2010, p. 135.

<sup>22</sup> Adrian Wohlleben, *loc. cit.*, p. 14.

<sup>23</sup> Ce site (<https://kwesst.com/news/kwesst-announces-acquisition-of-police-ordnance-company-inc-and-its-arwen-less-lethal-product-line/>) contient des informations sur les munitions Arwen 37, [traduction libre].

<sup>24</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins, op. cit.*, p. 54.

<sup>25</sup> Centre de recherche et de développement stratégique, *op. cit.*, p. 34; Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 33.

<sup>26</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 157.

<sup>27</sup> *Ibid.*, paragr. 105, 107.

<sup>28</sup> *Ibid.*, paragr. 156.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Moïse Marcoux-Chabot, « Victoria: Les balles de plastique sont identifiées », *Moïse Marcoux-Chabot. Documentariste*, [En ligne], mai 2012, URL : <http://moisemarcouxchabot.com/victoriaville-les-balles-de-plastique-sont-identifiees/>.

<sup>31</sup> Image repérée sur Moïse Marcoux-Chabot, *Munition-bâton*, 2012, URL :

<http://moisemarcouxchabot.com/victoriaville-les-balles-de-plastique-sont-identifiees/>

<sup>32</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 118, 120.

- <sup>33</sup> Ian Bussi eres, «  meute de Victoriaville: l'état des deux blessés graves s'améliore », *L  Soleil*, [En ligne], 7 mai 2012.
- <sup>34</sup> Marie-Andrée Chouinard, « Armes à l'oeil, ou le combat de Maxence », *L  Devoir*, [En ligne], 30 mars 2015.
- <sup>35</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burrelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 287, 291.
- <sup>36</sup> Pierre Saint-Arnaud, « Manif étudiante à Victoriaville: l'agent Denis Burrelle suspendu 35 jours », *La Presse*, [En ligne], 17 avril 2012.
- <sup>37</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burrelle*, 2018 QCCDP 17, paragr. 32, 42-44.
- <sup>38</sup> Gérard Bibeau, « Conditions de travail de Me Richard W. Iuticone comme membre du Comité de déontologie policière », *Gazette officielle du Québec*, [En ligne], décembre 2009.
- <sup>39</sup> Ligue des droits et libertés, Association des juristes progressistes et Association pour une solidarité syndicale étudiante, *Répression, discrimination et grève étudiante: analyses et témoignages*, [En ligne], avril 2013, p. 38.
- <sup>40</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burrelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 210.
- <sup>41</sup> *Ibid.*, paragr. 161-163.
- <sup>42</sup> Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p. 14.
- <sup>43</sup> Ian Bussi eres, *loc. cit.*
- <sup>44</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, quatrième de couverture.
- <sup>45</sup> Centre de recherche et de développement stratégique, *op. cit.*, p. 28.
- <sup>46</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burrelle*, 2018 QCCDP 3, paragr. 157; Comité de surveillance des libertés civiles et Ligue des droits et libertés, *Violations des droits et libertés au Sommet des Amériques, Québec avril 2001*, Montréal, 14 juin 2001, p. 61.
- <sup>47</sup> Cour supérieure du Québec, *Laferrière c. Québec (Ville de)*, 2010 QCCS 4167, paragr. 36.
- <sup>48</sup> Émilie Dubreuil, « Une victime de la manifestation de Victoriaville en 2012 poursuit la Sûreté du Québec », *Huffpost*, [En ligne], 24 mars 2015.
- <sup>49</sup> Ce site (<https://arwenlesslethal.com/about/>) contient des informations sur les fusils Arwen 37.
- <sup>50</sup> TSX Venture Exchange, « KWESST Closes Acquisition of Police Ordnance Company Inc. and Its ARWEN Less Lethal Product Line », *Yaboo!finance*, [En ligne], 16 décembre 2021.
- <sup>51</sup> Donna Jeanne Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *op. cit.*, p. 327.
- <sup>52</sup> Jean-Benoit Cormier Landry, *loc. cit.*, p.113-130. Pour plus d'éclairage sur la notion de « critique intégrée », voir Jean-Christophe Bailly, Jean-Marie Glaize, Christophe Hanna, et al., *Toi aussi, tu as des armes: poésie & politique*, Paris, La Fabrique, 2011, p. 7.
- <sup>53</sup> Adrian Wohlleben, *loc. cit.*, p. 15.
- <sup>54</sup> *Ibid.*, p. 14.
- <sup>55</sup> *Ibid.*, p. 18.
- <sup>56</sup> Émilie Bilodeau, « Une génération au front », *La Presse*, [En ligne], 12 février 2022.
- <sup>57</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 184.
- <sup>58</sup> Adrian Wohlleben, *loc. cit.*, p. 27.
- <sup>59</sup> Émilie Bilodeau, « Une génération au front », *loc. cit.*
- <sup>60</sup> Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études, *Droits de scolarité et frais institutionnels obligatoires dans les universités ainsi que montants forfaitaires exigés des étudiants canadiens non-résidents du Québec et des étudiants internationaux*, ministre de l'éducation et de l'Enseignement supérieur, [En ligne], 17 avril 2019, p. 2-5.
- <sup>61</sup> Émilie Bilodeau, « Les manif s étudiantes vues par des policiers », *La Presse*, [En ligne], 12 février 2019.
- <sup>62</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 135-136.
- <sup>63</sup> *Ibid.*, p. 77-78.
- <sup>64</sup> *Ibid.*, p. 189.
- <sup>65</sup> *Ibid.*, p. 79.
- <sup>66</sup> Émilie Bilodeau, « Les manif s étudiantes vues par des policiers », *loc. cit.*
- <sup>67</sup> Émilie Bilodeau, « Une génération au front », *loc. cit.*
- <sup>68</sup> Mario Dupuis, directeur de la SQ, revient sur l'émeute de victoriaville à l'occasion du congrès général du parti libéral du québec dans Francis Dupuis-Déri, « "Les casseurs". retour sur Le "printemps érable" de 2012 », *Possibles*, [En ligne], automne 2013, p. 116.
- <sup>69</sup> *Ibid.*, p. 120.
- <sup>70</sup> Adrian Wohlleben, *loc. cit.*, p. 16.
- <sup>71</sup> Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p. 75-78.
- <sup>72</sup> *Ibid.*, p. 117.
- <sup>73</sup> Guillaume Bourgault-Côté, « Manifestations  tudiantes - Près de 700 arrestations », *L  Devoir*, [En ligne], 24 mai 2012.

- 
- <sup>74</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 32.
- <sup>75</sup> *Ibid.*, p. 70.
- <sup>76</sup> Nathalie Quintane, *La cavalière*, *op. cit.*, p. 147.
- <sup>77</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 30.
- <sup>78</sup> *Ibid.*, p. 43.
- <sup>79</sup> Ligue des droits et libertés, Association des juristes progressistes et Association pour une solidarité syndicale étudiante, *op. cit.*, p. 14.
- <sup>80</sup> Régys Caron, « Les associations solidaires », *TVA Nouvelles*, [En ligne], 19 avril 2012.
- <sup>81</sup> Ligue des droits et libertés, Association des juristes progressistes et Association pour une solidarité syndicale étudiante, *op. cit.*, p. 38.
- <sup>82</sup> *Ibid.*
- <sup>83</sup> Commission spéciale d'examen des événements du printemps 2012, *Rapport*, Québec, mars 2014, p. 320.
- <sup>84</sup> Adrian Wohlleben, *loc. cit.*, p. 34.
- <sup>85</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 33.
- <sup>86</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie c. Simard*, 2017 QCCDP 25, paragr. 19-28, 59, 231-234.
- <sup>87</sup> *Ibid.*, paragr. 290.
- <sup>88</sup> *Ibid.*, paragr. 166.
- <sup>89</sup> Image repérée dans Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie c. Simard*, 2017 QCCDP 25.
- <sup>90</sup> *Ibid.*, paragr. 173.
- <sup>91</sup> *Ibid.*, paragr. 302-307.
- <sup>92</sup> Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie c. Simard*, 2018 QCCDP 9, paragr. 36, 59-60.
- <sup>93</sup> Cour du Québec, *Simard c. Dowd*, 2019 QCCQ 6215, paragr. 64, 87-91.
- <sup>94</sup> David Dufresne (réalisateur), *Un pays qui se tient sage*, [documentaire], Le Bureau, Jour 2 fête, 2020, 86 minutes.
- <sup>95</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 30-31.
- <sup>96</sup> *Ibid.*, p. 147-148.
- <sup>97</sup> *Ibid.*, p. 149.
- <sup>98</sup> Marie-Andrée Chouinard, *loc. cit.*
- <sup>99</sup> Daniel Renaud, « "Ça n'aurait jamais dû arriver. C'est une catastrophe." », *La Presse*, [En ligne], 26 novembre 2020; Michael Nguyen, « Mort de Bony Jean-Pierre: un policier acquitté d'avoir causé la mort d'un suspect », *Le Journal de Montréal*, [En ligne], 4 février 2020; Jeanne Corriveau, « Mort de Bony Jean-Pierre : un enquêteur décrit les préparatifs de l'intervention policière », *Le Devoir*, [En ligne], 11 novembre 2020.
- <sup>100</sup> R. c. *Gilbert*, 2021 QCCQ 620, paragr. 70.
- <sup>101</sup> *Ibid.*, paragr. 4, 60, 64, 118, 122.
- <sup>102</sup> Cour du Québec, « Nomination du juge Yvan Poulin à la Cour supérieure du Québec », *Cour du Québec*, [En ligne], 2 juillet 2021; Ministère de la Justice du Canada, « Le ministre de la Justice et procureur général du Canada annonce des nominations à la magistrature du Québec », *Gouvernement du Canada*, [En ligne], 2 juillet 2021.
- <sup>103</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 181.
- <sup>104</sup> Donna Jeanne Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *op. cit.*, p. 325.
- <sup>105</sup> Nathalie Quintane, *La cavalière*, *op. cit.*, p. 157.
- <sup>106</sup> Donna Jeanne Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *op. cit.*, p. 326.
- <sup>107</sup> Sylvie Fournier et Gaétan Pouliot, « La SQ remplace ses balles de plastique par des projectiles aussi controversés », *Radio Canada*, [En ligne], 6 avril 2018.
- <sup>108</sup> Nathalie Quintane, *Un œil en moins*, *op. cit.*, p. 134.
- <sup>109</sup> *Ibid.*, p. 28-29.
- <sup>110</sup> Adrian Wohlleben, *loc. cit.*, p. 12.
- <sup>111</sup> Donna Jeanne Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *op. cit.*, p. 344.
- <sup>112</sup> Jorge Luis Borges, *Fictions*, traduit par Roger Caillois, Nestor Ibarra et Paul Verdevoye, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2018, p. 93-94, 96.

## *Bibliographie*

### Corpus principal

Quintane, Nathalie, *Un œil en moins*, Paris, P.O.L., 2018, 397 p.

### Corpus secondaire

Bailly, Jean-Christophe, Glaize, Jean-Marie, Hanna, Christophe, Jallon, Hugues, Joseph Manuel, Michot, Jacques-Henri, Pagès, Yves, Pittolo, Véronique et Quintane, Nathalie, *Toi aussi, tu as des armes: poésie & politique*, Paris, La Fabrique, 2011, 208 p.

Bilodeau, Émilie, « Les manifs étudiantes vues par des policiers », *La Presse*, [En ligne], 12 février 2019.

URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/2022-02-12/printemps-erable-dix-ans-plus-tard/les-manifs-etudiantes-vues-par-des-policiers.php>.

———, « Une génération au front », *La Presse*, [En ligne], 12 février 2022.

URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/2022-02-12/printemps-erable-dix-ans-plus-tard/une-generation-au-front.php>.

Borges, Jorge Luis, *Fictions*, traduit par Roger Caillois, Nestor Ibarra et Paul Verdevoye, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2018, 208 p.

Bourgault-Côté, Guillaume, « Manifestations étudiantes - Près de 700 arrestations », *Le Devoir*, [En ligne], 24 mai 2012.

URL : <https://www.ledevoir.com/societe/education/350789/manifestations-etudiantes-pres-de-650-arrestations>.

Bussièrès, Ian, « Émeute de Victoriaville: l'état des deux blessés graves s'améliore », *Le Soleil*, [En ligne], 7 mai 2012.

URL : <https://www.lesoleil.com/7d5330ffdd69e87e197743ce1753403d>.

Caron, Régys, « Les associations solidaires », *TVANouvelles*, [En ligne], 19 avril 2012.

URL : <https://www.tvanouvelles.ca/2012/04/19/les-associations-solidaires>.

Centre de recherche et de développement stratégique, *Actualisation de l'étude sur les armes intermédiaires d'impact à projectiles: rapport de recherche*, École nationale de police du Québec, [En ligne], 2018, 94 p.

URL : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3447381>.

Chouinard, Marie-Andrée, « Armes à l'œil, ou le combat de Maxence », *Le Devoir*, [En ligne], 30 mars 2015.

URL : <https://www.ledevoir.com/societe/435860/point-chaud-armes-a-l-oeil-ou-le-combat-de-maxence>.

- Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études, *Droits de scolarité et frais institutionnels obligatoires dans les universités ainsi que montants forfaitaires exigés des étudiants canadiens non-résidents du Québec et des étudiants internationaux*, ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, [En ligne], 17 avril 2019, 46 p.  
URL : [https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/enseignement-superieur/organismes-lies/CCAFE/Avis-droits-scol-universite\\_\\_s-2019.PDF](https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/enseignement-superieur/organismes-lies/CCAFE/Avis-droits-scol-universite__s-2019.PDF).
- Comité de déontologie policière, *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 3, 51 p.
- , *Commissaire à la déontologie policière c. Burelle*, 2018 QCCDP 7, 8 p.
- , *Commissaire à la déontologie c. Simard*, 2017 QCCDP 25, 48 p.
- , *Commissaire à la déontologie c. Simard*, 2018 QCCDP 9, 10 p.
- Comité de surveillance des libertés civiles et Ligue des droits et libertés, *Violations des droits et libertés au Sommet des Amériques, Québec avril 2001*, Montréal, 14 juin 2001, 81 p.
- Commission spéciale d'examen des événements du printemps 2012, *Rapport*, Québec, mars 2014, 450 p.
- Cormier Landry, Jean-Benoit, « "I am not Françoise Sagan" L'(auto)-critique intégrée de Nathalie Quintane, entre poésie et politique :du "Monstres et Couillons" aux "Astronomiques assertions" », *Interférences littéraires/Littéraire interférenties*, n° 15, février 2015, p. 113-130.
- Corriveau, Jeanne, « Mort de Bony Jean-Pierre : un enquêteur décrit les préparatifs de l'intervention policière », *Le Devoir*, [En ligne], 11 novembre 2020.  
URL : <https://www.ledevoir.com/societe/589467/mort-de-bony-jean-pierre-un-enqueteur-decrit-les-preparatifs-de-l-intervention-policiere>.
- Cour du Québec, *Simard c. Dowd*, 2019 QCCQ 6215, 19 p.
- , *R. c. Gilbert*, 2021 QCCQ 620, 20 p.
- , « Nomination du juge Yvan Poulin à la Cour supérieure du Québec », *Cour du Québec*, [En ligne], 2 juillet 2021.  
URL : <https://courduquebec.ca/article/nomination-du-juge-yvan-poulin-a-la-cour-superieure-du-quebec>.
- Cour supérieure, *Laferrière c. Québec (Ville de)*, 2010 QCCS 4167, 16 p.

- Dubreuil, Émilie, « Une victime de la manifestation de Victoriaville en 2012 poursuit la Sûreté du Québec », *Huffpost*, [En ligne], 24 mars 2015.  
URL : [https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/une-victime-de-la-manifestation-de-victoriaville-en-2012-poursuit-la-surete-du-quebec\\_n\\_6935914](https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/une-victime-de-la-manifestation-de-victoriaville-en-2012-poursuit-la-surete-du-quebec_n_6935914).
- Dufresne, David (réalisateur), *Un pays qui se tient sage*, [documentaire], Le Bureau, Jour 2 fête, 2020, 86 minutes.
- Dupuis-Déri, Francis, *Les black blocs: la liberté et l'égalité se manifestent*, Montréal [Arles], Lux Éditeur, coll. « Instinct de liberté », 2010, 252 p.
- , « "Les casseurs". retour sur Le "printemps érable" de 2012 », *Possibles*, [En ligne], automne 2013, p. 115-129.  
URL : <https://revuepossibles.ojs.umontreal.ca/index.php/revuepossibles/article/view/360/366>.
- Farah, Alain, *Le gala des incomparables: invention et résistance chez Olivier Cadiot et Nathalie Quintane*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études de littérature des XXe et XXIe siècles », 2013, 243 p.
- Fournier, Sylvie et Pouliot, Gaétan, « La SQ remplace ses balles de plastique par des projectiles aussi controversés », *Radio Canada*, [En ligne], 6 avril 2018.  
URL : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1093634/surete-quebec-sq-balles-plastique-projectiles-bip-ar1?>
- García Calvo, Agustín, *Histoire contre tradition: tradition contre histoire*, Bordeaux, La Tempête, 2020, 128 p.
- Goldman, Jean-Jacques (auteur) et Dion, Céline (interprète), *Destin*, Columbia Records, 1996, 4:15 minutes.
- Haraway, Donna Jeanne, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *Des singes, des cyborgs et des femmes: la réinvention de la nature*, traduit par Oristelle Bonis et Sam Bourcier, [Paris] Arles, J. Chambon Actes Sud, coll. « Rayon philo », 2009, 496 p.
- , *Vivre avec le trouble*, traduit par Vivien García, Vaulx-en-Velin, les Éditions des Mondes à faire, 2020, 380 p.
- Ligue des droits et libertés, Association des juristes progressistes et Association pour une solidarité syndicale étudiante, *Répression, discrimination et grève étudiante: analyses et témoignages*, [En ligne], avril 2013, 48 p.



- URL : <https://liguedesdroits.ca/wp-content/fichiers/rapport-2013-repression-discrimination-et-greve-etudiante.pdf>.
- Marcoux-Chabot, Moïse, « Victoria: Les balles de plastique sont identifiées », *Moïse Marcoux-Chabot. Documentariste*, [En ligne], mai 2012.  
URL : <http://moisemarcouxchabot.com/victoriaville-les-balles-de-plastique-sont-identifiees/>.
- Ministère de la Justice du Canada, « Le ministre de la Justice et procureur général du Canada annonce des nominations à la magistrature du Québec », *Gouvernement du Canada*, [En ligne], 26 mai 2021.  
URL : <https://www.canada.ca/fr/ministere-justice/nouvelles/2021/06/le-ministre-de-la-justice-et-procureur-general-du-canada-annonce-des-nominations-a-la-magistrature-du-quebec.html>
- Nguyen, Michael, « Mort de Bony Jean-Pierre: un policier acquitté d'avoir causé la mort d'un suspect », *Le Journal de Montréal*, [En ligne], 4 février 2020.  
URL : <https://www.journaldemontreal.com/2021/02/04/mort-de-bony-jean-pierre--un-policier-acquitte>.
- Perron, Laurence, « *Un œil en moins* de Nathalie Quintane », *Spirale*, n° 267, coll. « Arts • Lettres • Sciences humaines », hiver 2019, p. 62-64.
- Quintane, Nathalie, *La cavalière*, Paris, P.O.L, 2021, 157 p.
- Renaud, Daniel, « "Ça n'aurait jamais dû arriver. C'est une catastrophe." », *La Presse*, [En ligne], 26 novembre 2020.  
URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2020-11-26/mort-de-bony-jean-pierre/ca-n-aurait-jamais-du-arriver-c-est-une-catastrophe.php>.
- Saint-Arnaud, Pierre, « Manif étudiante à Victoriaville: l'agent Denis Burelle suspendu 35 jours », *La Presse*, [En ligne], 17 avril 2012.  
URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/actualites-judiciaires/201804/17/01-5161367-manif-etudiante-a-victoriaville-lagent-denis-burelle-suspendu-35-jours.php>.
- TSX Venture Exchange, « KWESST Closes Acquisition of Police Ordnance Company Inc. and Its ARWEN Less Lethal Product Line », *Yahoo!finance*, [En ligne], 16 décembre 2021.  
URL : <https://www.kwesst.com/news/kwesst-closes-acquisition-of-police-ordnance-company-inc-and-its-arwen-less-lethal-product-line/>.
- Wohlleben, Adrian, « Mêmes sans fin », *Lundi matin*, [En ligne], n° 313, novembre 2021, 76 p. URL : <https://lundi.am/Memes-sans-fin>.